



Coco Joyce

LA FIN JUSTIFIE LES «GOUUMINS»

— ROMAN —

Tropique
éditions

LA FIN JUSTIFIE LES « GOUMINS »

Roman

Coco Joyce

LA FIN JUSTIFIE LES « GOUMINS »

Roman



©Tropique Éditions

ACI2000 - Immeuble Jean-Marie CISSE - Bureau 10
B.P 145 Bamako/Mali - Tél.: +223 76 43 00 66

ISBN:

EAN:

REMERCIEMENTS

Grand merci à :

Touré épouse Lawani Fatou

Pour son implication dans la relecture du texte.

Ousmane Sy Savané

Qui a bien voulu préfacer ce roman

Mireille M. Attisso, Mon ange gardien

Pour sa constance et ses conseils avisés

Viviane, Olga, Sonia, Manuel, Joana, Maria, Tomás,

Deseada, Pituza, Charity

Mes frères et sœurs

Emmanuel Bohoussou, Malik Diakité, Jean-Luc Allah

(Patcha le barbu), Olivier Guiza, Landry Belga, Keila

Gnonsoa, Abou Abiyou Franck, Carlos Apety

Pour la pureté de leur amitié

Ce livre est dédié à
Maria Pilar LAHESA EJAPA, épouse ANNEY
Ma mère

La mort ne peut en aucun cas stopper l'Amour.
Bien au contraire.

PRÉFACE

Le célèbre philosophe Blaise Pascal a dit une fois quelque chose du genre : « *Le cœur a ses raisons que la raison elle-même ignore* ». Il a été bien inspiré à ce moment-là. Tout le monde a fait un jour ou l'autre l'expérience d'une incohérence, aussi petite soit-elle, entre ce que son cœur lui dicte et ce que sa raison appréhende. Loin de nous l'intention de décortiquer et d'expliquer le fond de cette pensée philosophique. Nous nous y référons juste parce qu'elle illustre parfaitement le vécu du « pauvre » Bobby qui a laissé ces deux entités de son être le malmené au point de tomber dans la déprime. Voici quelqu'un qui a pratiquement fui Abidjan, la ville qui l'a vu grandir, pour se refaire une vie à Bamako, loin des siens et loin de tout. Dans cette ville, il espérait se reconstruire financièrement parlant, mais aussi et surtout sentimentalement. Autrement dit, il avait espéré y retrouver l'Amour, quelque chose que le temps lui avait fait oublier.

Mais sa vie en prend le parfait contrepied et le pousse à revenir à Abidjan, sur le chemin de la belle Mélaïne. C'est le début d'une « cacophonie » entre les sentiments que lui impose son cœur et la conduite que lui ordonne son entendement. L'attitude de Mélaïne le déçoit. Il prend des décisions qu'il a du mal à appliquer. Simplement parce qu'il est pris entre deux feux, au beau milieu des caprices d'un cœur et d'une raison incapables de s'entendre et de lui tenir le même langage.

L'auteur qui, depuis les prémices de son aventure littéraire, s'inscrit résolument dans les romances, dépeint avec dextérité les affres de l'Amour certes, mais démontre, par la fin de son récit, que ce sentiment n'a pas que de mauvais côtés. Le titre inspiré, dans sa forme, du célèbre dicton qui dit : « *La fin justifie les moyens* » doit être

compris de la manière la plus simple qui soit : C'est la fin d'une histoire d'amour qui justifie le fait qu'on a un « goumin », donc un chagrin. Une histoire d'amour ne finit jamais bien, sinon elle ne finirait pas. C'est toujours quelques chose de négatif qui sépare deux personnes qui s'aiment. Une simple parole mal placée ou un acte offensant et tout bascule. Le résultat inévitable, c'est la douleur, la tristesse, la déprime et tout ce qu'on peut éprouver quand on est profondément déçu. C'est ça « *La fin qui justifie les goumins* ». Bonne lecture et vive l'Amour malgré tout.

Ousmane Sy Savané

*Directeur général du
Groupe Cyclone communication*

Chapitre 1

MÉLAINE, CELLE QU'ON A ENVIE DE CONNAITRE

Il faisait beau temps à Bamako ce 26 juillet 2021. Les voyageurs en partance pour Abidjan avaient tous embarqué et il y avait une bonne petite ambiance dans l'avion. C'était pour la plupart des Ivoiriens qui, de toute évidence, étaient contents de rentrer retrouver leurs familles. Assis à sa place près du hublot, Bobby appréciait en silence, ce moment où le mastodonte des airs prenait de la vitesse et s'arrachait sereinement du sol. Il était visiblement calme, et pourtant, il était le plus heureux des passagers. Son dernier séjour à Abidjan datait d'un an et six mois. Pour lui, c'était une éternité même s'il aimait beaucoup sa nouvelle vie à Bamako où il était installé depuis tout juste deux ans. Il était 13h environ quand il balaya du regard le hall de l'aéroport international Félix Houphouët-Boigny. Il cherchait Olivier, son ami et frère.

Il faisait beau aussi à Abidjan. De l'aéroport jusqu'à Abatta village, Bobby avait la tête qui allait de gauche à droite, comme s'il ne voulait rien rater du paysage. Il n'y avait pas grand-chose de changé. Abidjan

était pareil. C'est juste que tout lui avait manqué et qu'il sentait comme une envie de crier à cette ville qu'il était de retour. Il savourait chaque tronçon du trajet, depuis le carrefour Akwaba à Port-Bouët, jusqu'à l'espace Sikewa à Abatta en passant par le grand carrefour de Koumassi, l'impressionnant échangeur de Zone 4, le péage à l'entrée de la Riviera golf, la grande mosquée toujours à la Riviera, le rond point Mel Théodore à la Riviera 3, l'ancien camp d'Akouédo, Faya, Nouveau goudron, AB Center, Mondial béton... C'est à peine s'il écoutait Olivier qui lui parlait et qui venait de garer devant le complexe « Jardin Boyah », pratiquement à l'entrée du village, un établissement doté d'une salle climatisée destinée à accueillir toutes sortes d'événements, d'un restaurant en plein air, d'un hôtel et d'une salle qui faisait autrefois office de bar dancing. Cet endroit avait une valeur sentimentale pour Bobby. Il appartenait à Maixent, son ami de longue date qui l'avait bâti à la sueur de son front. Dans le courant de l'année 2018, quand Bobby traversait l'une des périodes les plus difficiles de sa vie (Dieu sait qu'il y en a beaucoup eu), il y avait séjourné pendant un an, squattant une petite chambre ventilée. C'est là qu'il était, dans une galère qui ne dit pas son nom, quand il avait reçu l'appel du fondateur de l'une des plus grandes maisons d'édition du Mali.

Trois jours après son arrivée, en début de soirée, Bobby décida de sortir un peu de sa chambre et de marcher en direction de l'intérieur du village. Il le faisait souvent quand il habitait là et il connaissait presque chaque ruelle. Il prit une allée en plein cœur du village, concentré sur son téléphone et les écouteurs dans les oreilles. Il écoutait une merveille de Ferre Gola quand son regard se posa soudain sur une autre merveille, cette fois de la nature, le genre de merveille qu'on ne se lasse pas de contempler, le genre de merveille qu'on qualifie à juste titre de belle femme. Bobby

cessa d'entendre la voix pourtant si mélodieuse de Ferre. Il s'efforça de camoufler au mieux son trouble devant cette œuvre de Dieu. Elle était assise à la terrasse d'un maquis, plongée dans la consultation de son smartphone. Elle se leva et se dirigea à l'intérieur. Devant le maquis, un homme entretenait son feu de bois et invitait les passants à découvrir son choukouya de poulet. Bobby s'arrêta à son niveau et fit semblant d'être intéressé. Il voulait juste rester là à la regarder. Elle allait et venait, parlait avec certains clients et servait à boire à d'autres. Il comprit qu'elle travaillait dans ce maquis. Il commanda un demi-poulet et continua sa route, l'esprit complètement accaparé par cette fille.

Le lendemain, presque à la même heure, il retourna la voir, cette fois-ci avec l'intention de s'asseoir en tant que client. Quand elle s'approcha de lui pour prendre sa commande, il réalisa qu'elle était encore plus belle que la veille. Il était intimidé par son regard, mais elle ne pouvait pas s'en rendre compte. Il avait parfois le don de masquer ses émotions. Il lui demanda de lui apporter tout ce qu'elle voulait, sauf de l'alcool. Elle lui servit une bouteille de Fanta et retourna à sa place. Il était le seul client. Il lui vint à l'esprit de prendre encore un poulet et de l'inviter à manger avec lui. Mais il n'osa pas. Il se dit que si elle refusait, ce serait une grosse défaite pour lui. Il ne voulait pas prendre le risque de « taper poteau »¹ dès le premier contact. Il buvait par petites gorgées et lui lançait des regards discrets. Quand elle se levait, il la détaillait de haut en bas. Il la trouvait sublime.

Quelques jours passèrent. Chaque soir, il faisait des passages furtifs devant ce maquis. Parfois, il s'asseyait pour boire quelque chose et d'autres fois, il ne faisait que passer, mais en marchant le plus lentement possible pour l'apprécier encore et encore. Quand ses amis l'appelaient,

¹ Prendre défaite, échouer

il parlait d'elle avec tant d'enthousiasme qu'il suscitait leur curiosité. Un soir, après le boulot, Carlos, un autre ami et frère, lui rendit visite. C'est tout naturellement que Bobby l'invita à prendre un pot chez cette créature dont il ignorait encore le prénom. Carlos avait une certaine aisance à parler aux femmes, à établir le contact, à les mettre à l'aise. C'est ce qu'il fit avec elle dès que Bobby la « dénonça ». Il la taquina tant et si bien qu'elle se surprit elle-même en train de prendre place à leur table. Pour la première fois, Bobby était à moins d'un mètre d'elle. Il pouvait sans effort sentir son doux parfum de femme. Il ouvrit grand les yeux et son cœur accéléra quand il entendit le discours de son ami. *« Lui c'est mon frère Bobby, avait-il commencé, il m'a dit au téléphone qu'il avait rencontré la plus belle femme du monde et que son cœur ne battait plus que pour elle. Alors j'ai tenu à voir cette beauté de mes yeux ».*

Bobby tombait des nues. Carlos venait de le vendre. Il se sentit à la fois mal à l'aise et soulagé. Mal à l'aise parce qu'il n'avait pas prévu de déclarer sa flamme de cette façon. Pour tout dire, il n'avait rien prévu. Il savait qu'il allait devoir le faire, mais il n'avait aucune idée de quand ni comment. Il était soulagé parce qu'il n'avait plus à se casser la tête pour trouver la parade et dire à cette fille qu'il la voulait de tout son cœur. Elle le savait désormais. Bien entendu, elle était un peu déconcertée par ce qu'elle venait d'entendre. Bobby fit de son mieux pour la détendre en faisant la causette. Il arrivait même parfois à lui arracher un fou rire. Le courant passait plutôt bien. Lui qui était crispé au début se sentit plus relax, tellement relax qu'il se mit à la draguer ouvertement, à proclamer ses sentiments et ses intentions pour elle, en y mettant une touche d'humour pour la faire rire.

Cette soirée était particulièrement agréable pour Bobby. Enfin, il avait fait un grand pas vers ce joyau, son

joyau. Couché dans son lit, le regard perdu vers le plafond, il revivait ce long moment passé avec elle. Son esprit et ses yeux avaient tout enregistré. Il se rappelait chacun de ses mots, chaque sourire qu'elle esquissait, chaque geste qu'elle faisait pour arranger ses cheveux, chaque position qu'elle prenait pour l'écouter quand il parlait. Pour lui, Mélaine était à tout point de vue, une femme unique. C'est en tout cas le sentiment qu'il avait. Généralement, on se fait une opinion plus juste et plus rationnelle d'une personne quand on la côtoie régulièrement et depuis longtemps. Pour Mélaine c'était différent. Ils avaient passé tout au plus deux heures ensemble et il pouvait aisément griffonner dans sa tête un extrait de son portrait intérieur.

Elle est réservée à priori quand elle fait la connaissance de quelqu'un. D'ailleurs, presque tout le monde est comme ça, surtout les femmes. Mais les barrières ne tardent pas à tomber quand elle se sent à l'aise. Elle est de nature posée et parle calmement, sans trop élever la voix. Un trait de caractère qui, selon Bobby, cache certainement une personnalité colérique, parfois autoritaire, qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. Ses prises de positions et ses réactions laissent entrevoir un côté très capricieux qu'elle a du mal à gérer. Elle a conscience de ses caprices, de ses envies qui vont et viennent sans raison apparente. A cela s'ajoute un brin de susceptibilité qui fait d'elle une personne on ne peut plus difficile à cerner. Elle peut changer d'humeur en un clin d'œil, afficher une mine froide et renfrognée pour ensuite, arborer un sourire sincère dans la minute qui suit. Bobby avait aussi décelé un peu d'agressivité en elle, une agressivité qui, heureusement, ne se manifestait pas facilement. Il fallait la pousser à bout pour qu'elle pique une grosse colère. Bobby priait pour ne jamais la voir dans un état pareil.

Mais il n'y avait pas que ça. A l'intérieur de chaque âme, il y a des tendances antagonistes qui

rivalisent tous les jours et qui font d'une personne ce qu'elle est. La première chose agréable qu'il a été donné à Bobby de noter chez cette jeune dame, c'est l'attrayante douceur qu'elle dégage. Elle a ce feeling qui fait qu'on se sent bien avec elle, qu'on ne s'ennuie pas avec elle, qu'on a envie de l'approcher, de lui parler. Autrement dit, elle a le contact facile et captivant. Son rire, son sourire, sa façon de s'adresser à ses clients, de les entretenir en s'asseyant quelques minutes avec eux, tout ceci contribuait à faire d'elle une personne agréable.

Du point de vue physique, ce serait un péché de ne pas dire que c'est une bombe. Haute d'environ 1m83, elle se déplace avec grâce, élégance et majesté. Sa solide corpulence n'enlève rien à sa nature de femme, bien au contraire, elle lui donne un côté tellement sensuel qu'en la regardant, on ne peut que conclure qu'elle a quelque chose d'exclusif dans sa beauté, dans sa personnalité et dans sa prestance.

Bobby avait toujours les yeux fixés au plafond de sa chambre, il ne dormait pas. Il n'avait pas envie de dormir. Il voulait juste laisser ses pensées vadrouiller dans l'épisode qu'il venait de tourner avec Méline. Au passage, il bénit Carlos pour avoir craché le morceau et continua de la détailler. Ses longues tresses qui, joliment, lui tombaient jusqu'au bas du dos communiquaient peut-être involontairement le message d'une femme qui affirmait la jeunesse de son esprit, mais aussi celle de son corps. Un corps si parfaitement taillé que le regard parfois pervers de Bobby n'avait pu s'empêcher de se perdre à certains endroits. Son chemisier mettait sa poitrine en valeur. On pouvait aisément deviner des seins moyens et au meilleur de leur forme. Le pantalon jean bleu ciel qu'elle portait dévoilait des hanches un peu larges, dessinait de belles fesses à la fois rebondies et fermes et

des jambes hautement athlétiques. « *En plus, elle est vachement sexy* ». Après cette phrase qu'il avait lancée en soupirant profondément, ses pensées se dispersèrent dans l'obscurité. C'est la sonnerie de son téléphone qui ralluma tout. Il était 9h du matin.

Depuis son arrivée, Bobby n'avait pas encore vu Mimi, son « ange gardien ». Il l'appelle comme ça parce qu'elle répond toujours présente quand il a besoin d'elle. Dans les moments où la morsure de la galère se faisait sentir, elle le dépannait parfois sans qu'il n'ait à le lui demander. Chaque fois qu'elle en avait le temps, généralement les week-ends, elle l'invitait à sortir. Ils allaient manger avant de passer en revue quelques endroits chauds d'Abidjan. Ils se téléphonaient très souvent, ou passaient de longs moments sur WhatsApp. Ils étaient la preuve que l'amitié vraie entre un homme et une femme est possible.

Elle était en congés et cela ne pouvait pas mieux tomber. Bobby lui proposa une escapade à Yamoussoukro, chez son frère Manuel qu'il n'avait pas vu depuis bien longtemps. Elle trouva l'idée géniale et dans la journée ensoleillée du vendredi 06 août, au volant de sa Mercedes style coupé sport, elle passa prendre Bobby et ils se retrouvèrent environ trois heures plus tard à Morofé, un quartier chic de Yamoussoukro. C'est là que Manuel habitait. Il avait prévu un vrai festin pour les deux voyageurs. Le lendemain, ils furent rejoints par Keila, l'un des plus proches amis de Manuel.

L'escapade dura une semaine et fit un bien fou à Bobby qui eut l'occasion de passer du temps avec son frère et de voir Yamoussoukro by night. En chemin, avant de sortir de la ville, il s'arrêtèrent pour récupérer « Docteur » qui se rendait au mariage de son jeune frère à Abidjan. Il monta dans la voiture de Keila et n'en descendit que lorsqu'ils arrivèrent au restaurant d'Aude, au carrefour des

Oscars à Angré. C'était une grande villa avec un grand jardin qui accueillait le restaurant et à l'intérieur, il y avait un petit bar très classe. Bobby tomba sous le charme du coin. Une fois installé, il prit son téléphone et lança un numéro, celui d'Estelle. Depuis Yamoussoukro, ils s'étaient parlés et il lui avait promis de l'appeler une fois à Abidjan. Elle avait été son amour quelques années plus tôt. Ils avaient réussi à garder de bons rapports après leur rupture. Elle vivait maintenant au Canada et, tout comme lui, était en vacances au pays.

Elle arriva avec sa copine une demi-heure plus tard. Elle indiqua le restaurant à un ami à elle et expliqua à Bobby qu'elle et sa copine avaient prévu d'aller dans le bar de cet ami juste après. Keila était exténué et Mimi encore plus. Quelques minutes après l'arrivée de Marco, l'ami d'Estelle, ils s'en allèrent. Ce jour-là, Bobby rentra à son hôtel le lendemain autour de 10h.

Deux jours passèrent avant que Bobby ne reçoive un appel de Carlos. « *Je sors du boulot comme ça, j'arrive chez toi à Abatta* », lança-t-il sans détour. A cause des légendaires embouteillages d'Abidjan, il arriva une heure plus tard et descendit directement au maquis de Mélaine. Bobby le rejoignit aussitôt. Elle était là, plus belle que jamais. C'est ce jour qu'il lui demanda enfin son numéro de téléphone.

Les jours défilaient, mais il ne se passait rien de nouveau et de concret entre Bobby et Mélaine. Il passait la voir pratiquement tous les soirs, parfois seul, parfois avec Carlos. Malick faisait partie de ceux qui avaient le statut de frère pour Bobby. Un soir, après que ce dernier lui ait chauffé les oreilles avec des « atalaku »² au sujet de Mélaine, il décida de se rendre à Abatta pour voir ce spécimen qui fatiguait tant l'esprit de son type. Il était

² Les éloges

avec son épouse Esther. Ils furent tous les deux d'accord pour dire que Bobby n'avait pas menti. Ils la trouvèrent vraiment belle. Il se mit à pleuvoir et elle aménagea une petite place dans la maison inachevée qui était attenante au maquis. Carlos arriva sous la pluie avec Ronex, son petit frère. Il ne pleuvait pas fort. Mélaine arrivait à jongler entre la maison inachevée et le hall du maquis où les autres clients s'étaient réfugiés.

Bobby ne parlait pas beaucoup. Quand elle venait s'asseoir à leur table, elle n'était jamais à côté de lui. Pour lui, ça n'était pas bon signe. Elle savait ce qu'il ressentait pour elle. Il le lui disait sans cesse, souvent par des mots, souvent par un simple regard. Depuis qu'il s'était ouvert à elle, elle ne lui avait rien dit de significatif. Elle ne l'avait jamais envoyé balader pour qu'il comprenne qu'elle n'était pas intéressée. Mais, en même temps, elle n'avait jamais dit ou fait quelque chose qui aurait pu encourager Bobby. Elle était vraiment froide à ce sujet et il se sentait déstabilisé. Il n'arrivait pas à se convaincre qu'il avait toutes ses chances. Avec la plupart des femmes qui avaient partagé sa vie, les débuts n'avaient pas été aussi ambigus. Il savait, rien qu'en les abordant, que ça pouvait marcher et ça marchait. S'il n'était pas certain de conquérir une femme, il ne se lançait pas. Avec Mélaine, c'était trop différent. Il avait du mal à se comprendre lui-même. Avec elle, il était on ne peut plus partagé. D'un côté, l'indifférence qu'elle affichait le décevait et une voix intérieure lui soufflait sans cesse : « *Laisse tomber, tu ne peux pas avec elle* ». Mais, presque aussitôt, une autre voix plus imposante, toujours à l'intérieur de son être, le grondait et lui demandait pourquoi il se montrait aussi défaitiste.

Minuit approchait. La pluie avait cessé. Malick et sa femme demandèrent la route. Carlos et son frère aussi. Bobby n'avait pas d'autre choix que de regagner sa chambre d'hôtel. Il n'était pas question qu'il reste seul

avec elle. Toutes les questions qui se bousculaient dans sa tête avaient pour résultat de le mettre mal à l'aise. Lui qui avait toujours su trouver des sujets de conversation en toute circonstance, à ce moment précis, il ne voyait vraiment pas de quoi il allait bien pouvoir parler avec elle. Si, au moins, elle lui adressait la parole, il se sentirait beaucoup plus à l'aise et c'est tout naturellement qu'il aurait mille et une choses à lui dire. Mais chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, c'était pour s'adresser à Esther ou aux amis de Bobby. C'était comme si à lui, elle n'avait rien à dire. C'est pourquoi quand tout le monde se leva, il se leva aussi.

En chemin, il avait les mains dans les poches et il était vraiment perdu dans ses pensées. L'attitude de Mélaine le déconcertait au plus haut point. Le fait qu'il soit indécis l'énervait un peu. Dans sa vie, il avait rencontré plein de filles qu'il avait commencé à draguer, mais dès qu'il avait eu le sentiment que ses chances étaient maigres, il avait écouté son cœur et il avait reculé. Mais cette fois-ci, son cœur ne lui parlait pas. Son cœur gardait le silence, comme si lui aussi n'avait aucune réponse quant à la décision à prendre. Insister ou se résigner.

Après avoir pris sa douche, Bobby s'arrêta quelques secondes devant son ordinateur. Il avait du travail à terminer. Mais il décida de le faire à son réveil. La douche qu'il venait de prendre semblait lui avoir rafraîchi les idées. Il choisit donc de se glisser sous ses draps et de se connecter à son cœur qui avait enfin l'air d'avoir des choses à lui dire. C'était le cas. Abandonner était tout sauf une option. Si les circonstances de sa rencontre avec Mélaine étaient des plus ordinaires, il aurait pu l'envisager. Si tout son être ne s'était pas autant emballé pour elle rien qu'en la regardant, il aurait pu l'envisager. Si en si peu de temps, il n'avait pas commencé à

développer des sentiments forts et sérieux, il aurait pu l'envisager. S'il ne se projetait pas déjà dans l'avenir, avec elle à ses côtés, il aurait pu l'envisager. Mais tout portait à croire que le hasard n'avait rien à voir dans cette rencontre. Était-elle l'Amour qu'il n'avait de cesse de demander à Dieu ? Lui qui se sentait si seul et qui, depuis des années, n'avait pas dit « *Je t'aime* » à une femme ? Malgré son angoisse, il restait convaincu qu'il devait au moins essayer d'aller jusqu'au bout, la courtoiser dans les règles de l'art. Et si elle ne voulait pas de lui, il se devait d'encaisser le coup, même s'il était conscient que ce serait douloureux.

Chapitre 2

ADIEU MAMAN

« Bonjour fils. Il y a une nouvelle pas très réjouissante. J'ai été testée positive au Covid et je dois rester 15 jours en isolement, disons jusqu'à la fin du mois. Alors, on m'a mise sous traitement, j'ai de la fièvre, des maux de tête et tout le corps me fait mal. En tout cas ça ne vas pas. Il faudra donc attendre début septembre, si ta fille est encore là, on s'appelle et on organise votre visite à Abengourou. Il n'y a rien d'alarmant, ça va disons moyennement, mais...enfin, c'est très embêtant. Allez, je t'embrasse ».

C'est le message WhatsApp que Bobby reçut de sa mère au moment où il partageait un vin avec Patcha le barbu à Bingerville. Il était 19h48, ce samedi 14 août 2021. Il répondit en lui disant de se reposer et de suivre son traitement. Elle s'était installée définitivement à Abengourou quelques mois plus tôt. La fille de Bobby était en vacances en Côte d'Ivoire, précisément dans sa famille maternelle à Dimbokro. Il était prévu qu'il aille la chercher pour l'emmener à Abengourou. Mais le covid ou la covid (c'est comme vous voulez) décida de s'en mêler et de tout chambouler. Il prenait de ses nouvelles tous les

jours, mais son état de santé ne s'améliorait pas. Dans le dernier message qu'il échangea avec elle, il lui demanda, comme d'habitude, s'il y avait du mieux. « *Pas trop* », répondit-elle.

Autour de midi et demi, dans la journée du 24 août, Bobby était dans un wôrô-wôrô³ en route pour la Sûreté Nationale au Plateau. Il allait faire le nécessaire pour renouveler son passeport. Il avait pu prendre l'avion depuis Bamako grâce à un laissez-passer à lui délivré par l'Ambassade de Côte d'Ivoire au Mali. Il sortait de la corniche à Cocody quand il reçut un message WhatsApp de son frère Manuel lui demandant s'il était au courant de la nouvelle. Il eut tout de suite un mauvais pressentiment et son cœur se mit à battre. « Laquelle ? », demanda-t-il en guise de réponse. Dans la minute qui suivit, son téléphone signala encore l'arrivée de deux messages. C'était des notes vocales que son frère lui transférait. Il était maintenant au niveau de la cathédrale St Paul et le véhicule vira à droite en direction des tours administratives. Bobby avait tellement peur de connaître la nouvelle qu'il décida d'attendre à sa descente de la voiture pour écouter ces notes vocales. Juste après l'immeuble CCIA, le chauffeur s'arrêta pour laisser une dame descendre. Bobby jeta encore un regard à son téléphone. Il avait de plus en plus peur. Le terminus était encore loin et il ne pouvait plus attendre. Il écouta donc la première note vocale. C'était la voix d'Olga, l'ainée de la famille. Elle disait à Manuel que la santé de leur mère s'était dégradée et qu'une ambulance s'appêtait à l'évacuer sur Abidjan. Son cœur se mit à palpiter parce qu'il y avait la deuxième note vocale, celle qu'il se mit à redouter. Il la redoutait parce que son intuition lui disait que le malheur avait frappé et elle avait raison. Quand il ouvrit le vocal, la voix de la grande sœur la trahissait. Elle venait de pleurer et elle faisait des efforts pour articuler et annoncer le décès,

³ Taxi communal, transport en commun

la veille au soir, de leur merveilleuse maman. Assis juste derrière le chauffeur, Bobby ne put se retenir. Il fondit en larmes sous le regard surpris des autres passagers. Il descendit à la Sorbonne, en plein cœur du Plateau. Il devait faire le reste du chemin à pied. Il y en avait pour un kilomètre à peu près. Il marchait et pleurait discrètement. Il haïssait cette maudite maladie. Il la haïssait tellement qu'il refusait de prononcer son nom tout aussi maudit. Il appelait toutes les malédictions et toutes les atrocités possibles sur les gens qui sont à la base de sa création, sur leurs familles respectives et leurs descendants sur plusieurs générations. Il était presque arrivé à la Sureté quand son frère lui passa un coup de fil. Manuel lui annonça que l'enterrement était prévu pour le lendemain au cimetière municipal d'Abengourou et qu'il s'apprêtait à quitter Yamoussoukro pour Abidjan. Il paraît que c'était ça la consigne. Quand une personne décède de cette chose, on doit l'enterrer dans les quarante huit heures.

Le téléphone de Bobby ne crépita pas beaucoup. Pourtant, la nouvelle avait fait du chemin. Seules quelques personnes proches lui téléphonèrent pour lui exprimer leur soutien. Dans la soirée, il reçut la visite de Malick, d'Olivier et de Manou accompagné d'Apolline, son épouse. Ils passèrent plusieurs heures à bavarder dans le jardin de l'hôtel. Bobby appela son frère. Il était bien arrivé à Abidjan et se trouvait chez sa fiancée. Il suggéra à Bobby de venir passer la nuit avec eux pour prendre la route ensemble le lendemain. Keila devait se joindre à eux très tôt le matin. Manou et Apolline se proposèrent de faire partie du voyage. Il fut donc convenu qu'ils passent prendre Patcha d'abord et ensuite Bobby autour de 4h30 du matin pour avoir une chance d'arriver à Abengourou avant 9h.

La maison familiale dans le royaume de l'Indénié était chargée d'émotions. Le choc était encore frais. A tel point que certains visages n'avaient pas vraiment d'expression, comme si personne ne réalisait encore ce qui

se passait. Une tante de Bobby s'approcha de lui et pleura avec lui. C'est à 10h que tout le monde se rendit à Ivosep pour la levée de corps. Ce sont des hommes en combinaison, protégés de la tête aux pieds, qui portèrent le cercueil jusqu'au corbillard. Le curé prononça une prière suivie de quelques mots de réconfort à l'endroit de la famille, des amis et des proches présents. Puis le cortège se mit en route pour le cimetière.

La mise en terre se déroula, bien entendu, dans une douleur insoutenable. Bobby avait le cœur en morceaux. Son regard se rivait sur le cercueil pourtant fermé de partout. Et il la voyait là. Il voyait celle qui aura tout été pour lui, celle qui aura tout fait pour lui, celle qui aura refusé de le laisser mourir quarante ans plus tôt en remuant ciel et terre pour le faire venir en Côte d'Ivoire et lui faire voir les meilleurs rhumatologues du pays, celle, enfin, qui lui avait fait l'honneur de le faire passer légalement du statut de neveu à celui de fils. Il la voyait à travers le cercueil, couchée, les mains jointes, les yeux fermées. Une image qui contraste infiniment avec la dernière qu'il avait d'elle en vie. C'était à M'pouto, à l'hôtel Sol béni où elle logeait quelques jours avant de repartir à Abengourou. Il était allé la voir le lendemain de son arrivée de Bamako. Elle débordait d'énergie. Elle n'avait aucun signe de fatigue, aucun soupçon de maladie. Elle se portait bien. Il a fallu seulement dix jours pour que cette chose dispose de sa vie et plonge toute une famille dans la tristesse la plus profonde. Entre deux sanglots, Bobby jura et souhaita depuis les tréfonds de son âme que les géniteurs de cette maladie périssent dans des souffrances inhumaines. Manou s'approcha doucement de lui et le soutint par le bras. Le cimetière se vida peu à peu. D'un pas lent, Bobby se dirigea aussi vers la sortie. Il se retourna et jeta un dernier regard en direction de sa mère : « Adieu maman », dit-il intérieurement.

Manuel conduisait la voiture de sa bien-aimée. Juste derrière eux, Manou, Apolline, Bobby et Patcha les suivaient. Il était environ 19h quand ils atteignirent l'entrée d'Abidjan. Ils continuèrent de se suivre jusqu'aux environs du terrain d'Angré où ils avaient décidé de partager un pot avant de se séparer. Bobby s'empressa d'appeler Mimi. Elle ne tarda pas à arriver. La petite cave plutôt sympathique qui les accueillait réveilla beaucoup de souvenirs chez Bobby. Juste en face, de l'autre côté de la route, il y avait un immeuble, celui qui avait abrité « Cyclone », la première entreprise sérieuse qui avait donné à Bobby son premier emploi sérieux entre 2000 et 2002. A cette époque, il n'y avait pas l'ombre d'un maquis dans les parages. Bobby se souvint avec un pincement au cœur que chaque soir pratiquement, à la descente du boulot, il allait prendre un godet au « Café In », chez Christophe Bilé, paix à son âme.

Derrière cet immeuble se cachaient d'autres souvenirs pour Bobby. Ceux de Dider Fresh, Pierrot, Lambert et Habib qui y partageaient un appartement. Il esquissa un sourire en pensant à eux. C'est Mimi qui le ramena sur terre en lui donnant une tape. Tout le monde parlait et riait en même temps. Bobby kiffa beaucoup ce moment de partage. Autour de cette table, il y avait des personnes qui comptaient plus que tout pour lui et pour qui lui aussi il comptait encore. Malick, Olivier, Landry et Carlos n'étaient pas là. Mais il pensait à eux. Il résolut d'ailleurs d'aller passer du temps, dès le lendemain, avec Malick dans son maquis, derrière le centre de santé de Génie 2000.

La mère de Bobby n'avait pas eu droit à de véritables obsèques. La famille décida de remédier à cela en lui dédiant trois jours d'hommage avant la fin de l'année. Bobby était sensé repartir à Bamako le 30 août. Mais il n'avait toujours pas son passeport et il avait à

peine quatre jours devant lui. Il pensait pouvoir faire une demande de laissez-passer à la Sûreté nationale, mais une belle dame en uniforme lui dit poliment qu'on ne délivrait plus ce document dans leur institution. Elle le renvoya à tout hasard à la DST (Direction de la surveillance du territoire) à Cocody où, au contraire, un jeune homme, vautre dans son fauteuil de chef, lui dit la même chose mais en le regardant à peine.

Boby n'avait plus qu'une seule option. Reprendre tout à zéro et se faire établir un nouveau passeport. Il avait déjà la déclaration de perte de l'ancien. Mais ça n'était rien à côté des documents qu'il allait devoir fournir. Il fit donc le nécessaire pour modifier son billet d'avion et repousser son départ de dix jours. Mais cela ne changea rien. Il passa ce temps entre la Mairie du Plateau, le Palais de justice, l'ONECI (Office nationale d'identification) et le Ministère des affaires étrangères. Il obtint tout ce qui était nécessaire à son dossier de demande de passeport sauf l'attestation d'identité. Mais il n'avait plus le temps d'aller jusqu'au bout. Il devait absolument être à Bamako le 13 septembre pour assister à une formation organisée par l'USAID à l'endroit des maisons d'édition du Mali. Le samedi 11 septembre 2021, il quitta Abidjan vers 8h à bord d'un car de la compagnie Diarra Transport.

Chapitre 3

LOIN DES YEUX, PRÈS DU CŒUR

Dans les derniers jours passés à Abidjan, Bobby n'avait pas vraiment vu Mélaïne. Chacun avait le contact de l'autre, mais ils ne s'appelaient pas et ils s'écrivaient à peine sur WhatsApp. Il était même parti sans lui dire au revoir. Il lui avait donné la date de son départ quelques jours auparavant et il n'était plus allé la voir jusqu'à ce qu'il s'en aille. Il ne se faisait pas d'illusions. Il était conscient que la distance ne jouait pas du tout en sa faveur. En réalité, il avait toujours dit à qui voulait l'entendre qu'il n'était pas du tout partisan des relations à distance. Les appels vidéo ou audio, les conversations qui durent des heures, les « *Je t'aime* », « *Tu me manques* » sont importants, c'est vrai, ils jouent le rôle que l'on veut bien leur donner. Mais ils ne remplaceront jamais une étreinte profonde et sincère, un baiser à la fois tendre et passionné, un regard dans lequel chacun peut voir l'amour de l'autre, toutes ces choses que l'on ne peut ressentir que lorsque l'être aimé est là, physiquement. S'appeler tous les jours n'a d'autre effet que d'attiser la sensation d'absence de l'autre, de rappeler qu'entre les deux, il y a un immense faussé qu'on ne peut pas enjamber à sa guise pour se retrouver dans les bras de l'autre. Ce qui est encore plus

difficile à supporter, c'est quand on est en communication avec l'autre et qu'on réalise qu'il va falloir attendre les prochains congés, soit un an le plus souvent, pour pouvoir enfin toucher l'autre. C'est comme ça que Bobby voyait les choses, avec très peu d'enthousiasme. Quand il aime une femme, il a besoin de la voir, d'être avec elle, de la sentir pour de vrai. Le décès de sa mère et le temps qu'il avait passé à courir dans tous les sens au Plateau ont été pour beaucoup dans le fait qu'il avait freiné ses visites à Mélaine. Mais il n'y avait pas que ça. Il s'était très souvent posé la question de savoir comment il allait bien pouvoir gérer la situation si jamais Mélaine acceptait de lui donner son cœur. Lui à Bamako et elle à Abidjan, à un millier de kilomètres. Il avait eu plusieurs fois la possibilité d'aller la voir, mais plusieurs fois il s'était ravisé.

Deux choses le rendaient hésitant. La première, c'est cette sensation qu'il avait de trop se rapprocher d'elle, de trop s'attacher à elle. Chaque moment qu'il passait avec elle renforçait l'attirance qu'il avait pour elle, il avait de plus en plus besoin d'être avec elle. Parfois, en arrivant dans sa chambre, il avait envie de se changer et de retourner la voir alors qu'il venait de passer une heure ou deux avec elle. Comment allait-il pouvoir gérer cette accoutumance une fois à Bamako ? C'est la question qui revenait en boucle dans sa tête. Il avait peur en réalité.

L'autre raison qui le poussait à garder ses distances, c'est la douloureuse indifférence qu'elle affichait continuellement. Il se disait qu'elle ne ressentait rien pour lui et que c'est par pure politesse qu'elle s'asseyait avec lui quand il allait la voir. Dès qu'il finissait sa bière et lui disait au revoir, ils n'avaient plus le moindre contact pendant les deux ou trois jours qui suivaient. Il était évident, selon lui, que si elle avait même un soupçon d'amour pour lui, aussi petit soit-il, il ne serait pas celui qui va toujours vers elle. C'est sûr que de temps en temps,

elle lui enverrait de petits textos juste pour lui faire un coucou, ne serait-ce que ça. Mais elle ne faisait jamais rien. Lui non plus ne faisait rien. Pas par orgueil, mais par prudence. Il ne voulait surtout pas qu'elle lui colle l'image du « pointeur »⁴ tellement collant qu'il devient énervant.

De toute évidence, le fait qu'il soit parti sans même l'appeler pour lui dire au revoir ne lui avait fait ni chaud ni froid. C'est en tout cas le constat qu'il fit le lendemain de son arrivée à Bamako quand il décida de lui envoyer un message WhatsApp, juste pour lui dire qu'il était bien arrivé. Elle ne se plaignit pas le moins du monde. Et pourtant, c'est ce qu'il aurait voulu. Qu'elle lui démontre qu'elle n'était pas contente qu'il soit parti comme ça et qu'elle aurait aimé le voir avant. Elle serait, de cette façon, en train de lui dire qu'il compte pour elle. C'est tout ce qu'il voulait. Mais elle ne voyait pas les choses comme ça. Elle ne voyait pas Bobby comme un éventuel copain, elle ne s'imaginait même pas en train de sortir avec lui. D'après lui, il n'y avait que ça qui pouvait expliquer qu'elle soit si froide et si désintéressée.

Pour Bobby, la reprise du boulot se fit par une importante formation principalement dédiée aux éditeurs, aux illustrateurs, aux auteurs, aux infographistes et autres acteurs du domaine de l'édition exerçant au Mali. Pendant dix jours, dans une ambiance détendue et conviviale, Bobby côtoya des professionnels de la littérature à la bibliothèque nationale. Mais il avait hâte de retrouver son bureau et de s'occuper de « ses auteurs ». En tant que manager éditorial et infographiste, il avait pour mission de réceptionner les nouveaux manuscrits que les écrivains soumettaient au label pour lequel il travaillait, de les faire valider par un comité de lecture, de procéder ensuite à la mise en page et de suivre le reste du processus d'édition jusqu'à la sortie

⁴ Dragueur assidu

du livre. Un travail qu'il aimait beaucoup et qui l'amenait parfois à devenir quelqu'un d'autre. Dans ses moments de grande concentration, son ordinateur et lui ne faisaient qu'un. A tel point qu'il ne s'accordait pas de pause sommeil pour reprendre le lendemain. Il assistait alors au lever du jour et ne se couchait que quand l'esprit ou le corps le lui commandait.

Boby s'était jeté corps et âme dans le travail, mais il avait du mal à redescendre de son nuage, ce nuage sur lequel il était depuis que ses yeux s'étaient posés sur Mélaine. Il voulait remettre pied à terre parce que, comme il n'avait de cesse de se le répéter, il fallait qu'il arrête de nourrir de faux espoirs et qu'il accepte que sa rencontre avec elle n'avait rien de divin. Mais depuis son retour de voyage, il ne se passait pas un jour sans qu'ils n'échangent des textos et bien sûr, cela ne facilitait pas les choses. Au contraire, les espoirs qu'il voulait chasser, grandissaient à chaque message qu'ils s'envoyaient. Quand il l'avait en face de lui à Abidjan, il la draguait d'une manière qui ne dévoilait pas vraiment ses intentions pour elle. Il la complimentait sur sa beauté, parlait de tout et de rien avec elle, mais il ne poussait pas plus loin. Il réalisa qu'en fait, il ne savait pas grand-chose d'elle et qu'il avait horriblement manqué d'élégance dans sa façon de la draguer. La bienséance aurait voulu qu'il commence par apprendre à la découvrir en lui posant des questions par exemple sur sa famille, ses ambitions, ses projets, son plat préféré, sa couleur préférée, ses déceptions, ses joies, ce qu'elle aime, ce qu'elle déteste, la façon dont elle passe ses moments libres, bref, il devait s'intéresser à elle d'abord avant de la voir comme la femme qu'il attendait depuis bien longtemps. Il admit qu'il avait tout raté depuis le début. Mais il se trouva une excuse. Mélaine n'était pas une femme ordinaire à ses yeux. C'est la lumière qui émane d'elle qui l'avait ébloui et qui lui avait fait sauter

les étapes. Au lieu de chercher à la connaître comme il se doit quand on rencontre une personne pour la première fois, il avait anticipé en se fabriquant déjà un avenir avec elle.

Boby avait l'habitude de dormir jusqu'à 11h, parfois midi. Il passait la nuit devant son ordinateur. Pour lui, c'était le moment idéal pour trouver l'inspiration et travailler. Un jour, alors qu'il avait bouclé la mise en page d'un manuscrit autour de 5h du matin, il ne passa pas la matinée à dormir. A 9h, il se réveilla naturellement, après seulement trois heures de sommeil, sans la moindre difficulté. C'était un lundi. Après s'être étiré au point de faire craquer ses os, il pensa à Mélaine. Il lui envoya une note vocale pour lui dire bonjour et lui souhaiter une excellente journée. Elle ne répondit pas sur le champ. Il se dit qu'elle avait dû fermer tard et qu'elle dormait encore. Il traina une trentaine de minutes dans son lit avant de se décider à se lever. Il sortait de la douche quand la sonnerie spécial WhatsApp de son téléphone retentit. C'était elle. Elle venait à peine de se réveiller. La conversation qui s'en suivit marqua un tournant décisif dans cette relation aussi naissante que théorique. Elle dura de 10h07 minutes le matin à 23h46 le soir. Boby eut le sentiment d'y voir plus clair. Il cessa d'être indécis. Il eut la certitude qu'il devait continuer de la courtiser, même s'il n'était pas sûr du résultat. Il la voulait de tout son cœur, ça ne faisait aucun doute. Il se dit qu'il avait intérêt à tenter sa chance quitte à échouer plutôt que conclure à une défaite sans avoir au moins essayé. A la question qu'il lui posa de savoir si son cœur était pris, elle répondit : « Non, il n'est pas encore pris, il est juste fermé ».

- « Quelqu'un te l'a brisé c'est ça ?

- « Wep »⁵

⁵ Oui

Ceci sonna comme du « déjà entendu ». C'est la réplique standard qu'on donne quand on a vécu une déception amoureuse et qu'on décide de se replier sur soi. Tout le monde a dit ça au moins une fois dans sa vie. Il s'y attendait donc et ça le fit sourire un peu. Il en sourit parce qu'il était exactement dans la même situation. Son cœur aussi était fermé. Depuis seize ans précisément et il avait du mal à s'ouvrir à nouveau. La solitude l'avait persécuté et il avait rappelé l'Amour encore et encore. Mais sans succès. Ces longues années sans une femme à aimer l'avaient poussé loin de cet état émotionnel unique dans lequel on est quand on tombe amoureux. Il s'en était éloigné, mais il ne l'avait pas oublié. Il convint que l'Amour a une fâcheuse tendance à faire souffrir certes, mais aussi à propulser les victimes de Cupidon⁶ au sommet du bonheur. Bobby avait déjà aimé. C'est certain ! Ce qu'il s'évertuait à ignorer aujourd'hui, c'est le « goumin⁷ » qui résulte de l'échec d'une relation amoureuse. En remontant dans le temps et dans ses souvenirs, il retrouva des parties de sa vie où il avait été heureux. Heureux d'aimer une femme et d'être aimé d'une femme. C'est ça qu'il voulait retenir de l'Amour, celui qui unit un homme et une femme. Il voulait revivre ça, faire de nouveau l'expérience d'un bonheur qui n'est autre que le fruit d'un acte, celui de partager sans réserve, le trop-plein d'amour qui dormait en lui. Et en toute sincérité, c'est avec elle qu'il voulait relancer sa vie sentimentale. Sans la connaître, sans se soucier d'une quelconque déception à venir, c'est à elle qu'il voulait donner son cœur. Tout son cœur.

La conversation se poursuivait et Mélaine donnait l'impression d'y accorder beaucoup d'intérêt. Elle posait

⁶ Cupidon désigne le dieu de l'amour dans la mythologie romaine. Source www.linternaute.fr

⁷ Goumin : Mot d'origine ivoirienne signifiant Chagrin d'amour

des questions et réagissait presque aussitôt aux réponses de Bobby. Quand il lui dit qu'il avait une fille de dix-huit ans qui vivait en France avec sa mère et qu'il n'avait pas eu d'autres enfants, elle voulut savoir pourquoi. *« J'en veux d'autres »,* répondit-il, *mais avec une femme que j'aime* ». Elle s'étonna qu'il n'ait pas rencontré l'amour depuis seize ans. Elle l'exhorta à rouvrir son cœur et à se donner lui-même une autre chance. Dans le passé, c'est ce qu'il avait souhaité, retrouver la force d'aimer. Mais ça ne lui avait pas réussi. A tel point qu'il avait opté pour l'abandon. Il avait cessé d'espérer. Tout ne dépendait pas que de lui seul. Quelqu'un d'autre, à part elle-même, était impliqué. Celui qui, par définition, est Amour, Dieu. *« Oui, j'ai décidé de me donner une nouvelle chance le jour où je me suis arrêté pour t'observer »*. C'est la vérité qui lui vint à l'esprit et qu'il convertit en texto. Au terme de cet échange, Bobby se sentit plutôt confiant. Parler avec elle toute une journée ne pouvait qu'être un bon signe. Couché dans son lit, on aurait dit qu'il fixait le plafond comme toutes les nuits quand il cherche le sommeil. Mais il était ailleurs. Il faisait le bilan de cette discussion. Il avait le sentiment d'avoir corrigé sa maladresse et de draguer comme un gentleman. Maintenant, il en savait un peu plus sur elle. Il la découvrait.

Mère d'une petite fille de deux ans, Mélaine est l'ainée d'une famille de cinq jeunes femmes toutes aussi belles les unes que les autres. Elle a tenté d'intégrer la police nationale et la douane sans succès. Mais en réalité, ce dont elle a toujours rêvé, était d'intégrer la gendarmerie nationale. Les métiers en rapport avec la sécurité l'intéressent depuis toujours. Bobby sentit, au cours de la conversation, qu'elle avait rangé définitivement ce rêve pour se lancer dans les affaires. Pour ce faire, elle avait décidé d'ouvrir un maquis et d'épargner pour s'offrir plus tard un restaurant chic et un bar. Bobby comprit qu'elle n'était pas une simple serveuse travaillant pour un

employeur. C'était son maquis à elle. Il admira son courage et sa patience. C'est l'idée du bar qu'il ne trouva pas judicieuse. Ses passages en tant que Manager au Mont Blanc, discothèque sise à Dabou dans les années 98-99, puis au Nirvana, à l'Insomnia, au Félicia, à la Sangria et à la Z3 lui avaient donné une bonne expérience de la nuit. Assez, en tout cas, pour savoir à quel point ce travail pouvait absorber quelqu'un. Il l'en dissuada et lui suggéra de s'accrocher au projet de restaurant. C'est tout aussi prenant, mais au moins, ça donne le temps d'avoir du temps. Du temps pour soi, du temps pour ses proches, du temps pour une vie de famille.

Séparée du père de sa fille avec qui elle a gardé de bons rapports pour le bien de la petite, elle a longtemps été célibataire avant d'avoir une relation avec quelqu'un d'autre. Bobby voulut en savoir plus. « *On est ensemble, mais pas pour le mariage*, dit-elle, *on n'envisage pas l'avenir de la même manière* ». Elle continua en disant qu'ils étaient tous les deux conscients que leur relation pouvait prendre fin à tout moment, qu'elle aspirait au mariage et qu'elle n'hésiterait pas à se séparer de lui si jamais un homme avec des intentions sérieuses venait à elle. Leur relation ne tenait qu'à un fil parce qu'il avait déjà une femme dans sa vie. Bobby fut un peu déçu en lisant tout ça. Déçu de savoir qu'un autre homme pour qui elle n'avait pas vraiment de sentiments disposait de son corps. Mais en même temps, il était content qu'elle ait été aussi franche, qu'elle ne lui ait pas caché ça. Et puis, il devait bien admettre qu'il n'y avait que très peu de chances qu'une belle femme comme elle, n'ait personne dans sa vie. Il ne tarda pas à trouver le sommeil, bercé par un doux sentiment d'espoir renforcé.

Bobby était toujours le premier à envoyer un texto à Mélaine. A son réveil, c'est à elle qu'il pensait d'abord.

Certains jours, ils pouvaient s'envoyer une centaine de messages. Rien n'était encore acquis, mais ils se parlaient comme s'ils étaient déjà en couple. Elle ne lui cachait pas sa peur d'être à nouveau déçue. Mais ce n'est pas ça seulement qui l'inquiétait. Bobby lui envoyait parfois des notes vocales kilométriques, lui disant à quel point il tenait à elle, lui faisant part de ses projets d'avenir avec elle comme compagne. Tout ce qu'il disait, il le pensait parce que ça venait de son cœur. Dans sa voix et dans ses propos, elle sentait qu'il avait pour elle des intentions sérieuses, des sentiments sincères. Ses déclarations étaient si fortes qu'elle se sentait placée sur un piédestal. Et elle avait peur. Peur de ne pas être à la hauteur. Il la rassurait de son mieux en lui disant qu'il était certain qu'elle ferait une maman exceptionnelle, une épouse excellente et une complice de confiance. Mais quelque temps après, Bobby tomba brutalement de son fameux nuage.

Un jour, autour de 7h du matin, il lui envoya un message, comme d'habitude au réveil. C'est vers 9h qu'elle répondit. Elle venait sûrement de se réveiller. Ils échangèrent trois ou quatre textos puis silence radio. C'est seulement dans la soirée que Bobby tenta de rétablir le contact. Il envoya des rafales de messages qui restèrent tous sans réponse. Le lendemain matin, dès qu'il ouvrit les yeux, il essaya encore de lui parler mais rien. Au milieu de la matinée, elle se manifesta enfin. Elle lui dit juste qu'elle n'avait plus de connexion Internet. Un argument que Bobby eut du mal à avaler. Mais il ne s'attarda pas dessus. Le message qu'il rédigea ce matin-là n'eut de réponse que dans la soirée. Il lui parlait, mais elle était très froide. Elle mettait du temps à répondre. Elle était au maquis et il se disait qu'elle était sûrement occupée avec ses clients. Mais quand il lui demanda si elle était busy⁸, elle répondit « *Non* », sans plus. Une réponse qu'il trouva on ne peut

⁸ Débordée

plus sèche. La journée du lendemain passa sans le moindre contact écrit. Le jour qui suivit, pareil jusqu'au soir où Bobby envoya « *Coucou* ». Une heure plus tard, elle répondit « *Salut* ».

Dix-huit jours s'écoulèrent sans le moindre appel ni le moindre message échangés. Bobby connaissait les raisons de son silence à lui. Elle avait changé d'attitude de façon soudaine et ça le fatiguait parce qu'il avait l'impression d'avoir dit ou fait quelque chose qu'elle n'avait pas apprécié. Mais qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Était-ce parce qu'il lui déclarait continuellement sa flamme et que ça commençait à la soûler ? Était-il trop collant sans qu'il s'en rende compte ? Avait-elle décidé de se rétracter pour refouler d'éventuels sentiments qu'elle préférait ne pas développer pour lui ? Ou était-ce juste une saute d'humeur digne d'un caprice ? Avait-elle passé du temps avec le copain qu'elle disait ne pas aimer ? Autant de questions qui s'entrechoquaient dans sa tête et qui l'embrouillaient. Il avait décidé de battre en retraite et de la laisser respirer, d'où son silence.

Le dix-huitième jour, à 23h12 minutes, alors qu'il était plongé dans son ordinateur, son téléphone signala l'arrivée d'un message WhatsApp. C'était elle. La conversation fut assez brève.

- Cc⁹
- Cc, répondit-il
- Comment vas-tu ?
- Ça va cool
- Dieu merci, juste un coucou
- Merci
- Bonne nuit
- A toi aussi
- Merci, même si tu ne veux plus rien savoir de moi
- Je crois que c'est plutôt le contraire

⁹ Coucou

Le 14 octobre 2021, soit six jours plus tard, sans savoir trop pourquoi, c'est lui qui lui envoya une salutation à laquelle elle répondit une trentaine de minutes après. Il ne savait pas quoi lui dire. Il se dit que ça ne servait à rien de lui parler. Au fond de lui, il n'en avait pas vraiment envie. Il décida donc de ne plus écrire. Il était déçu d'elle, déçu que les choses aient pris cette tournure alors qu'ils avaient l'air de bien s'entendre. Il finit par se persuader qu'il avait été trop naïf de croire qu'il pouvait avoir une relation avec elle. Il se trouva bête. Il se cogna plusieurs fois la tête contre le mur en répétant « *bête, bête, bête* ». Puis, après s'être ressaisi, il jugea raisonnable de tourner cette page et de passer à autre chose. Il ne lui parla plus.

Chapitre 4

ICI COMMENCE LE « GOUMIN¹⁰ »

C'est avec beaucoup de plaisir que Bobby retrouva sa même chambre du complexe « Jardin Boyah » ce lundi 15 novembre 2021. Il était 16h passées quand il arriva à Abatta village après avoir marqué une halte à Bouaké et Yamoussoukro. Il était de retour à Abidjan pour l'hommage à sa mère. Il avait encore quatre jours devant lui avant de prendre la route pour Abengourou. Il sortit son téléphone et se mit à appeler ses amis proches. Carlos était tellement content de l'entendre qu'il décida de quitter son travail plus tôt pour le rejoindre à Abatta. En l'attendant, Bobby prit une bonne douche et s'allongea, les mains croisées derrière la tête. Ses pensées se tournèrent systématiquement vers Mélaine. C'était inévitable. A Bamako, avant que le silence ne s'installe entre eux, il avait appelé ce jour de tous ses vœux. Il avait prié pour que le temps passe vite. Il était impatient de revenir à Abidjan pour retrouver sa bien-aimée. Mais maintenant qu'il était là, il hésitait. Il n'était pas sûr de vouloir se retrouver en face d'elle. Ils ne s'étaient pas adressé la parole depuis un mois et il ne savait pas comment elle réagirait en le voyant. Carlos téléphona deux heures plus

¹⁰ Chagrin d'amour

tard pour dire qu'il était dans la cour de l'hôtel. Il se dirigea droit vers la chambre de son « gaza¹¹ ». Après des accolades et des cris de joie, c'est tout naturellement qu'il proposa de prendre le pot de bienvenue chez Mélaine. Bobby qui ne lui avait pas expliqué la situation, le briefa rapidement et suggéra un autre endroit pour ce pot de bienvenue. Mais Carlos ne voulut rien savoir. Il connaissait trop bien les sentiments de son frère pour cette fille. Il insista et réussit à le convaincre en lui disant que l'éviter, était tout sauf la solution. « *En plus, je sais que tu meurs d'envie de la voir* », conclut-il en riant. Bobby finit par l'admettre. Il se chaussa et une vingtaine de minutes plus tard, ils étaient à l'entrée de son maquis. Bobby l'avait déjà repérée. Elle était à l'intérieur. Il la vit jeter un coup d'œil dans sa direction. Elle resta plusieurs secondes en train de le regarder. Quand elle eut la certitude que c'était bien lui, elle sortit presque en courant pour se jeter à son cou. Visiblement, elle était vraiment contente de le voir. Surpris par tant de chaleur, il la serra bien fort et laissa aussi sa joie s'exprimer.

Ils bavardèrent pendant des heures, comme si ce silence d'un mois n'avait jamais existé. Bobby s'avoua qu'il était un peu perdu dans l'affaire. Elle qui ne lui avait pas adressé la parole pendant tout ce temps, elle lui donnait toute son attention. Quand on l'appelait à une autre table, elle se levait mais ne tardait pas à revenir près de lui. Le même soir, quand ils se séparèrent, ils recommencèrent à s'envoyer des WhatsApp¹². Le lendemain, très tôt le matin, elle fût la première à lui écrire : « *Bonjour et bon réveil à toi* ». Et toute la journée, ils la passèrent à parler par textos.

Le matin du vendredi 19 novembre, à 7h précises, Bobby sortit attendre au portail, Manou et son épouse. Ils la

¹¹ Son ami

¹² Des messages WhatsApp

déposèrent au bureau et prirent la direction du corridor d'Anyama. Il faisait beau temps et la route n'était pas très encombrée. Toute la famille était déjà à Abengourou depuis la veille. Le week-end fut rythmé par une veillée de prière, des messes d'action de grâce et le dépôt d'une gerbe de fleurs sur la tombe de la mère de Bobby. Le dimanche matin, l'on procéda à l'ouverture de la chambre de la défunte. Un moment infiniment chargé d'émotions. Bobby, ses sœurs et son frère s'enfermèrent pour un temps de recueillement. Puis, comme le veut la coutume, ils prirent quelque chose d'elle en souvenir. Les sœurs aînées sortirent la boîte à bijoux et en donnèrent quelques-uns à chacun. Bobby obtint des bagues, des boucles d'oreilles et des colliers, tous en or sauf le collier de perles et les boucles d'oreilles qui vont avec. Il les rangea dans une petite boîte pour les offrir un jour à sa fille.

Une fois à Abidjan, Bobby s'empressa d'appeler Carlos qui le retrouva chez Mélaine. Une heure après, il reçut l'appel de Mimi. Elle était en route pour la Riviera 3 et elle lui proposa de l'y rejoindre. Carlos se sentait fatigué et disait qu'il n'allait pas tarder à rentrer. Il suggéra à Bobby de partir sans lui.

Mimi était assise à la terrasse d'une petite cave. Un endroit que Bobby trouva sympathique. Elle était avec des visages qu'il connaissait. Manou arriva un peu plus tard, suivi quelque temps après d'Éric et Fabrice, deux autres amis d'enfance de Bobby qui étaient, eux-aussi, de passage à Abidjan. Ça faisait bien longtemps qu'il ne les avait pas vus. Ce moment de retrouvailles était si intéressant que Bobby ne vit les messages de Mélaine qu'une demi-heure après. Elle ne semblait pas contente qu'il soit parti aussi brusquement et lui demandait de ne pas rester trop longtemps dehors. C'est Manou qui le déposa à son hôtel un peu avant 3h du matin, juste au moment où elle lui envoyait un message pour lui demander s'il était de retour

à Abatta. Elle était rentrée aussi, longtemps avant lui, mais elle ne dormait pas encore. Il échangèrent plusieurs notes vocales jusqu'à ce qu'il constate qu'elle s'était endormie. Elle ne répondait plus.

A midi, quand il ouvrit les yeux, il chercha l'heure sur son téléphone. Il vit qu'elle lui avait envoyé un « Cc » vers 7h. C'était lundi et c'était le jour de la semaine où elle ne travaillait pas. Il proposa qu'ils prennent un pot en tête-à-tête dans la soirée, hors de son maquis. Elle accepta sans hésiter. En fin d'après-midi, il se rendait chez Olivier, à dix minutes de chez lui, quand elle lui envoya un WhatsApp pour dire qu'elle allait faire une course à la Riviera palmeraie. « *Je ne tarde pas, je te fais signe dès que je reviens* ». A 20h pile, elle tint parole.

- Je suis là, je suis au maquis. Et toi, tu es où ?

- Pas loin, vers Mondial Béton, je passe te chercher.

Il demanda à Olivier de le raccompagner. Il tenait à lui présenter Mélaine. Elle était assise seule en train de tripoter son téléphone. Elle monta dans la voiture et Olivier fit demi-tour. Il s'installèrent dans un coin tranquille un peu plus loin, aux portes du village. Le temps était plutôt « sexy¹³ » et elle frissonnait. Bobby proposa d'aller lui chercher une chemise, ce qu'elle trouva galant comme idée. Il partit et revint une vingtaine de minutes plus tard. Olivier avala juste une bière et s'en alla. Pendant trois heures, Bobby et Mélaine vécurent leur premier rencart. Puis il la mit dans un taxi et elle rentra chez elle. Il n'échangèrent pas leur premier baiser comme il l'aurait souhaité, mais il n'était pas déçu, bien au contraire. Ce temps passé avec elle avait été riche et significatif pour lui. Il l'avait sentie à l'aise. Ils avaient parlé de leur relation, de leurs craintes, de ce qu'ils attendaient l'un de l'autre, du séjour de Mélaine à Bamako. Il lui avait demandé si elle serait d'accord pour

¹³ Il faisait frais

passer quelques jours avec lui à Bamako et elle avait accepté volontiers.

En rentrant chez lui, à deux pas de l'hôtel, son chemin croisa celui d'Ingrid, une amie qu'il n'avait pas vue depuis plusieurs mois. D'un commun accord, il prirent place dans le petit maquis devant lequel ils étaient arrêtés. Quelques minutes après, il furent rejoints par Rachelle et son mari. Après les présentations, Bobby apprit qu'il avait en face de lui, l'une des principales initiatrices de « La messe du dimanche », un concept original dont il avait déjà entendu parler. Rachelle et ses amies dont Ingrid faisaient à manger tous les dimanches de 6h du matin à X heures le soir. Au menu, il y avait tout : agouti, pangolin, biche, gazelle, hérisson, poulet, poisson, riz, placali, foutou, abolo, fougou, attiéké, sauce graine, sauce arachide, kédjénou et autres. Il y avait aussi du bon bandji¹⁴ pour ceux qui voulaient se sentir comme au campement. Rachelle insista pour que Bobby soit de la partie le dimanche suivant. Afin de lui donner un avant-goût, elle promit de lui faire à manger le lendemain.

Bobby se leva vers 8h. Comme presque chaque matin, il trouva un message de Mélaine sur son téléphone. Il passèrent la matinée à parler de tout et de rien. Vers 13h, elle était toujours à la maison. Elle ne pouvait pas se rendre au maquis. La veille, c'est sa serveuse qui avait fermé et elle était censée ouvrir à 10h le matin. Mais elle ne le fit pas. Jusqu'au soir, Mélaine et Bobby tentèrent de la joindre, mais en vain. Tout portait à croire qu'elle avait éteint son téléphone. Mélaine n'était évidemment pas contente, mais elle trouva la force d'écrire quelque chose d'infiniment beau et gentil à Bobby. « *J'ai envie de passer du temps avec toi* ». Il était heureux qu'elle lui dise ça. Mais il le fut encore plus quand, le lendemain, à la mi-journée, elle lui passa un coup de fil pour lui demander s'il

¹⁴ Vin de palme

pouvait la retrouver au maquis. Elle sortait de la douche et s'apprêtait à y aller. Une dame voisine du maquis l'avait appelée pour lui dire que la serveuse avait finalement ramené la clé et avait démissionné. « *Je vais faire une course en ville, je veux te faire un coucou avant d'y aller* ». A deux reprises, elle avait exprimé l'envie d'être avec lui. Elle ne le faisait pas souvent. Il arriva en premier sur les lieux. Il n'attendit pas bien longtemps. Il la vit venir de loin vêtue d'une belle robe d'un jaune orangé et les cheveux nattés. Elle était sublime. La serveuse pas très futée n'avait ramené qu'une seule clé, celle de la grille qui donne sur la terrasse. Mélaine ne put donc accéder à l'intérieur pour servir un rafraîchissement à Bobby. Ils bavardèrent une vingtaine de minutes, puis elle partit.

Bobby avait demandé des photos à Mélaine. Ils avaient parcouru sa galerie ensemble sur son téléphone et il avait choisi quelques unes dont deux ou trois qu'il voulait imprimer et encadrer une fois à Bamako. Il voulait le faire même si concrètement et officiellement, ils n'étaient pas encore « go et gars¹⁵ ».

Mélaine devait partir en voyage à l'intérieur du pays. Son père se remariait. Après qu'elle lui a envoyé les photos, Bobby lui écrivit plusieurs fois mais elle mettait du temps à répondre. Il comprit qu'elle était occupée par ses courses. Elle devait prendre la route le lendemain jeudi, très tôt le matin.

- Apparemment je ne te verrai pas avant ton départ

- Si si, ce soir

Vers 19h, après le boulot, Olivier passa prendre Bobby à l'hôtel. Ils voulaient boire un godet chez Mélaine mais elle n'avait pas ouvert. Ils cherchèrent un autre endroit dans le périmètre en espérant qu'elle pourrait les y retrouver. Elle répondit au texto de Bobby en disant qu'elle était à Faya. Ils attendirent des heures mais elle ne vint

¹⁵ Copain et copine

pas. Quand Olivier s'en alla, Bobby acheta du poulet et rentra à l'hôtel. Elle lui écrivit pour demander s'ils étaient toujours au même endroit. « *Olivier est rentré, moi je suis assis au restaurant de l'hôtel, devant un Coca* », répondit-il. Il voulait partager son repas du soir avec elle. Vu que le « Jardin Boyah » se trouvait sur son chemin, il se dit qu'elle allait s'arrêter au passage. C'est ce qu'il attendait d'elle en tout cas. Quelle ne fut sa déception quand elle lui annonça qu'elle venait de rentrer aussi.

Elle partit finalement vers midi. Ils échangèrent quelques messages quand elle était encore à la gare.

- Envoies moi un message pour me dire que tu es bien arrivée

- Ok.

Jusqu'à 21h, elle ne donna aucun signe de vie. Il se dit qu'elle était arrivée et qu'elle était déjà au four et au moulin dans les préparatifs du mariage. C'était le cas. Elle le confirma quand elle répondit à son texto. Jusqu'à 2h du matin, elle était encore à la cuisine avec les autres femmes. Il était prévu qu'elle rentre le dimanche, mais elle fut retenu jusqu'à lundi. Elle ne lui parla pas beaucoup ce jour-là. Elle répondit à peine à ses messages. La nuit tomba sans qu'elle ne se manifeste. Il attendait avec impatience qu'elle lui dise qu'elle était de retour. Mais jusqu'à 20h, elle ne lui parla pas. N'en pouvant plus, il lui écrivit. Elle répondit juste qu'elle était en route. Puis, silence total. Il lui écrivait mais elle ne répondait pas. Ce qu'il ne comprenait pas et qui le mettait hors de lui, c'est qu'elle recevait les messages et elle les lisait. Mais elle gardait le silence. C'est le lendemain vers 23h qu'elle daigna enfin réagir : « *Désolée pour le silence, j'étais occupée, je suis bien arrivée* ». Depuis ce jour, l'atmosphère changea entre eux. Les échanges devinrent froids et de plus en plus rares. C'est à ce moment que le « goumin » commença. Il se mit à cogiter perpétuellement.

Il avait beau chercher, il n'arrivait pas à s'expliquer l'attitude de Mélaine. Elle passait du blanc au noir en un clin d'œil. Il est vrai qu'au début, elle lui avait dit qu'elle avait un côté capricieux très développé, mais il ne savait pas que ça se manifestait comme ça. A vrai dire, il avait du mal à accuser ce côté capricieux. Pour lui, c'était autre chose qui provoquait ces changements d'humeur qui l'agaçaient tant. Ça l'agaçait parce qu'il en souffrait. Il en souffrait parce qu'il ne comprenait pas. Il ne comprenait pas pourquoi elle devenait subitement froide. Il n'avait jamais eu à son égard un comportement ou une parole déplacée. En tout cas pas à sa connaissance. La seule explication qu'il trouva à ce comportement, c'est celle qu'il a toujours eue, elle n'était pas amoureuse de lui. Logiquement, quand on a un minimum de sentiments pour une personne, on veut qu'elle soit la première à savoir quand on revient d'un voyage qui s'est bien passé. On a du mal à passer une journée sans parler à cette personne. Les femmes proposent parfois, de cuisiner pour leur chéri et cherchent à savoir où il dort quand il est là pour un temps. Chez Mélaine, les gestes d'attention ou les mots qui vont dans ce sens étaient ce qu'il y avait de plus rare. Elle était d'une indifférence qui brisait Bobby. C'était tout sauf un côté capricieux.

Depuis le soir de son arrivée à Abidjan, quand il avait revu Mélaine, il avait remercié le ciel parce qu'il s'était dit que cette année, il ne passerait pas la Noël et le 31 décembre tout seul enfermé chez lui comme il le faisait depuis des années. Il avait déjà concocté la soirée du réveillon de la St Sylvestre. Il pensait s'évader avec sa bien-aimée quelque part à Jacqueville, dans un complexe en bordure de mer. Il voulait s'asseoir avec elle dans le sable du matin, lui prendre la main et ensemble, voir le premier jour de l'année se lever. Il voulait juste lui offrir un 31 teinté de romance. Mais de toute évidence, cette idée était vouée à rester au stade de projet.

Le 9 décembre, le silence s'installa à nouveau, exactement comme la première fois quand il était à Bamako. Il aurait pu faire l'effort d'éviter ça. Mais le comportement de Mélaine ne l'y encourageait pas du tout. Au contraire, il en venait à se sentir à nouveau envahissant, à se poser mille et une questions sur son comportement à lui. Il lui parlait tous les jours et tous les jours, il lui disait d'une manière ou d'une autre qu'il tenait à elle et qu'il voulait une véritable relation avec elle. Peut-être qu'au fond, sans qu'elle-même ne le sache, elle n'aimait pas ça. Le temps passait tout doucement et chaque jour, il avait un peu plus mal. Encore une fois, il plongeait dans les regrets. Il s'en voulait pour son impardonnable naïveté. Comment avait-il pu espérer aveuglément qu'une relation avec elle était encore possible ? Il avait pourtant réussi plus ou moins à se faire une raison et à passer à autre chose. Il souffrait tous les jours de cette situation. Il se sentait blessé et humilié. Il se disait qu'il aurait mieux fait de laisser son cœur tel qu'il était et ne pas l'ouvrir aussi bêtement. Il faisait de son mieux pour éviter de se retrouver seul. Quand ça lui arrivait, il avait du mal à ne pas réfléchir. Il revisitait tout le temps sa vie sentimentale capricieuse, calamiteuse, instable et parfois si douloureuse. Il se disait qu'à son âge, il devait être marié ou, à défaut, avoir au moins une femme dans sa vie. Une femme avec qui il marcherait vers le mariage. Ne serait-ce que ça. Mais non. Au lieu de ça, la vie semblait s'acharner contre lui, l'Amour lui tournait le dos et lui interdisait d'avoir une vie de couple. Bien entendu, ces moments de réflexion, seul dans sa chambre, le plongeaient dans une tristesse profonde et provoquaient en lui un combat interne. D'un côté, cette douleur engendrait un nœud dans la gorge, faisait monter des larmes et une forte envie de hurler pour se défouler. De l'autre, cette voix dans la tête, de façon posée et responsable, lui conseillait de rester raisonnable et de ne

pas céder à la déprime. Le « goumin » qui se faisait sentir chaque jour un peu plus le poussait cependant vers cette déprime. Psychologiquement et moralement, il était vraiment mal. Il mangeait à peine et avait du mal à se concentrer quand il voulait travailler. Pour fuir la solitude, il passait le plus clair de son temps en vadrouille. S'il n'était pas au maquis de Malick, il était avec Patcha et Manou à la cave d'Estelle à Bingerville ou avec Olivier et Carlos quelque part à Abatta.

Boby s'était lié amitié avec les initiatrices de « La messe du dimanche » depuis le jour où Rachelle avait cuisiné pour lui. Il avait fait la connaissance d'Amar, une autre initiatrice d'une grande gentillesse et d'une grande simplicité. Il avait aussi retrouvé Noël, son ami de très longue date. Les trois jeunes dames avaient établi leur QG au terminus des wôrô-wôrôs. C'est là-bas que Boby passait ses journées avec Noël, les dimanches. L'ambiance était si conviviale et si fraternelle qu'une fois assis, il n'avait plus envie de se lever. C'est dans des instants de partage comme ça qu'il arrivait à bien manger. Un jour, alors qu'il venait d'avaler un bon plat de riz avec de la sauce graine et quelques verres de bandji, il sentit ses paupières se fermer seules. Il était trop rassasié et il n'avait qu'une envie, dormir. Il salua tout le monde et se dirigea vers la sortie. C'est à ce moment-là qu'il fit la rencontre de Nelly. Elle entraînait tandis qu'il sortait. Quand leurs regards se croisèrent, elle lui adressa un grand sourire et ils se saluèrent. Il se retourna pour la regarder et se demanda s'il la connaissait. Elle lui avait sourit comme si c'était le cas. Mais il ne la connaissait pas. Il en était certain. Quand il traversa la route, il se retourna encore et en quelques seconde, il la détailla de haut en bas. Âgée d'une trentaine d'années et haute d'environ 1m75, on n'avait pas besoin de trop de détails pour la décrire. C'était à la fois une belle personne et une belle femme.

Boby faisait tout pour éloigner Mélaine de ses pensées. Comme il en avait pris l'habitude, il guettait la moindre occasion de quitter sa chambre et d'aller se promener. Le samedi 18 décembre, en milieu d'après-midi, quand Noël qui habitait non loin lui passa un coup de fil, il prit une douche rapide et partit le retrouver. Juste derrière le domicile de Noël, une dame avait aménagé un espace en plein air qui faisait office de maquis-restaurant. C'est là que Noël était assis avec Ingrid, Amar et une troisième personne qui fit bondir le cœur de Boby. C'était Nelly. Il l'apprécia de plus près cette fois et l'impression qu'il avait eue en la voyant quelques jours auparavant se consolida. Il la trouvait vraiment belle. Il apprit dans la causerie qu'elle était professeur dans un lycée de la place. C'était les congés de Noël et elle était venue passer quelques jours à Abatta chez une de ses tantes. Carlos arriva une heure après. Il y avait une bonne ambiance. Et puis, tout alla très vite entre Boby et Nelly qui se lançaient des regards furtifs depuis un moment. Elle se retrouva d'abord assise sur ses jambes et ensuite, sous les yeux écarquillés des autres, ils échangèrent un long baiser. Ils se mirent à flirter jusqu'à une certaine heure. Quand vint le moment pour tout le monde de rentrer, Boby proposa à Nelly de rester avec lui. Il voulait passer encore du temps avec elle. Au « Jardin Boyah », il y avait une grande terrasse à l'étage. C'était la partie supérieure du restaurant. C'est là que Boby emmena Nelly. Il était 23h environ. Il aimait beaucoup cette terrasse, surtout la nuit. C'était calme et elle offrait une belle vue sur les zones situées après la lagune, notamment Port-bouët, Koumassi, Marcory, Treichville et même le Plateau. Il attira Nelly vers lui et ils s'enlacèrent. Le téléphone de Boby sonna. C'était Manou. Il était au maquis de son cousin Al à Bingerville. « *Apprête-toi, je viens te chercher dans trente minutes* », lança-t-il sans détour après s'être assuré que son frère était bien à Abatta. « *Je suis déjà prêt* », répondit

Boby que Nelly embrassait et cajolait amoureusement. Elle le couvrait de petits baisers chauds et se collait à lui langoureusement. Ils étaient comme sur une autre planète. Ils étaient tous les deux surpris par cette subite symbiose. Quand ils s'enlaçaient, l'étreinte était si forte que chacun pouvait sentir le souffle et la chaleur de l'autre. Plus ils se touchaient, plus ils avaient envie l'un de l'autre. Juste au moment où ils allaient descendre dans la chambre, Manou appela. Il était devant le portail.

Il y avait un petit monde chez Al quand ils arrivèrent. Bobby connaissait tout ceux qui étaient assis à la table de Manou. Il leur présenta Nelly et s'empressa d'appeler la serveuse. Il avait soif. Vers 3h, tout le monde était fatigué, mais très content de ce moment passé ensemble. Bobby et Nelly rentrèrent à Abatta et passèrent leur première nuit ensemble. Ils se réveillèrent presque au même moment. Ils avaient tellement faim que leurs ventres gargouillaient. Il se firent un gros câlin puis, Bobby appela Amar pour s'assurer que « la messe du dimanche » avait commencé. Il rejoignit ensuite Nelly sous la douche. Elle partit avant lui. Ils ne voulaient pas débarquer là-bas ensemble. Discretion oblige. Il laissa passer une demi-heure avant d'y aller à son tour.

Boby et Nelly se sentaient bien ensemble. Mais ils étaient d'accord pour ne pas tomber amoureux l'un de l'autre. Elle avait déjà quelqu'un dans sa vie. Leur rencontre s'était produite à un moment où elle avait besoin de souffler. Son couple battait légèrement de l'aile, mais elle n'envisageait pas de séparation. D'une certaine manière, lui aussi avait quelqu'un dans sa vie, même s'il n'était pas en couple avec la personne. Sa relation avec Nelly ne le dérangeait donc pas même s'il la voyait comme une femme potentiellement capable d'occuper une place aussi importante que Mélaine dans son cœur. Après avoir mangé, elle se mit à lui poser des questions. Elle

voulait tout savoir de lui. Elle commença par « *Est-ce que tu es heureux ?* ». Il répondit non sans même faire semblant de réfléchir. Trop de choses faisaient de lui quelqu'un de foncièrement triste. Sa vie sentimentale était une catastrophe, sa vie professionnelle un échec fracassant et sa vie sociale presque vide de sens. Il connaissait un monde fou à Abidjan, mais très peu de personnes sur qui il pouvait vraiment compter. Elle avait posé cette question parce qu'elle avait justement décelé cette tristesse. Au bout de cinq ou six questions, elle s'arrêta et en quelques minutes, elle dressa de lui un portrait tellement précis et tellement véridique qu'il en resta bouche bée. Parmi toutes les femmes qui avaient traversé sa vie, elle était la seule à l'avoir cerné autant. En deux jours seulement en plus. Elle lui parla et le conseilla avec tant de clarté et de maturité qu'il se demanda si ça n'était pas un ange que Dieu lui avait envoyé.

Dans la soirée de ce dimanche, il avait prévu un petit « gazoile¹⁶ » avec son ami et frère Black Mojah. Ils avaient rendez-vous à 20h à « Adjamtala Reggae Vib's », un nouveau temple de reggae à Adjamé. Autour de 19h, Il rentra prendre encore une douche et sauta dans le premier taxi. Il devait récupérer Malick, Atsel et Raqui à Faya.

Mojah les attendaient depuis un moment. Bobby connaissait la plupart des gens qui étaient là et qui sautaient, criaient, dansaient et chantaient avec Selamty, l'artiste à l'affiche. Au comptoir, Bobo Levy et West Marley trinquaient avec un breuvage non alcoolisé. Bobby alla vers eux et en profita pour faire le tour des tables et saluer ses gars. Le concert prit fin vers 23h et Mojah partit à Yopougon, au Café de Vénise où on l'attendait. Atsel proposa aux autres de terminer la soirée dans le bar de Pamela aux Deux-Plateaux. Une fois sur place, le téléphone de Bobby signala un message de Nelly. Elle

¹⁶ Une sortie pour faire la fête

voulait les rejoindre. Il lui indiqua l'endroit qu'elle retrouva sans efforts. Elle était plus belle que jamais. Tout le monde aimait sa compagnie et Bobby était fier d'être avec elle. Après une soirée chaude et bien arrosée, ils passèrent la nuit ensemble pour la deuxième fois. Leur idylle dura exactement six jours et elle partit d'Abatta. Six jours pendant lesquels Bobby sentit qu'il comptait pour une femme, six jours pendant lesquels elle le couvrit de gestes d'attention, six jours pendant lesquels il avait réussi à se faire une raison et à extraire Mélaine de ses pensées, six jours pendant lesquels il avait cessé de regarder son téléphone en espérant y trouver un message de Mélaine. Ça faisait exactement quatorze jours qu'ils étaient sans nouvelle l'un de l'autre.

Contre toute attente, c'est elle qui rétablit le contact le 24 décembre autour de 18h30. La nuit était déjà tombée. Bobby était sorti faire les cent pas et il n'était pas bien loin de son maquis. A une cinquantaine de mètres, il s'était arrêté à la boutique d'où il avait une bonne vue sur l'établissement. Il avait pris des yaourts et avait essayé de la repérer de loin. Elle n'était pas là. Il pouvait la reconnaître à un kilomètre. Il avait repris le chemin de l'hôtel et c'est à ce moment-là qu'elle lui avait envoyé un WhatsApp. Il fut très surpris. Il pensa qu'elle était dans les parages et qu'elle l'avait vu quand il était arrêté devant la boutique. Mais il n'en était rien.

- Bonsoir Bobby, comment va tu
- Salut Mélaine, ça va et toi ?
- Oui je vais bien
- Super
- Tu as un problème avec moi ?

Cette question l'énerva un peu. Mais il répondit sans agressivité. Il lui fit savoir simplement qu'il avait été très affecté par son attitude et elle s'excusa.

- Comment tu passe ta nuit de Noël ?, demanda-t-il

- Je suis au supermarché actuellement, après je ne fais rien de spécial
- Ah ok
- Et toi
- Seul dans ma chambre, devant mon ordinateur. Je vais sûrement regarder des films pour chercher le sommeil
- Ok
- Si tu allais au maquis, j'allais passer te faire un bisous
- Oui je serai là-bas tout à l'heure, je te ferai signe
- D'accord

Au même moment, le téléphone de Bobby sonna. C'était Malick. « *Tu es convoqué chez moi au maquis, dit-il, ta belle-sœur me charge de te dire de venir on va manger ensemble* ». Bobby commença à s'apprêter. Il prévoyait de passer voir Mélaine, passer une petite heure avec elle et se rendre ensuite chez Malick. Mais, jusqu'à 22h, elle ne se manifesta pas. Il sortit et partit directement à Génie 2000. Il se dit qu'elle allait avoir du monde dans son coin et qu'elle allait certainement y passer la nuit vu que c'était un grand jour de fête. Il ne comptait pas rester dehors jusqu'au matin. Il attendait juste son coup de fil ou son message pour marquer une pause chez elle en rentrant. Mais il n'eut aucun signe d'elle. Lui qui n'avait pas l'intention de veiller, il se surprit encore assis là au lever du jour. Pendant la nuit, il y avait eu un défilé d'amis que Bobby et Malick avaient en commun.

Toute la journée du 25 décembre, Bobby ne mit pas le nez dehors. A son réveil vers 14h, il espéra trouver un message de Mélaine, mais rien. Il en rédigea un pour lui souhaiter un joyeux Noël et un bon réveil. Mais il se ravisa et supprima le texte. Jusqu'au lendemain 26 décembre, elle garda le silence. Il ne résista pas à l'envie de lui parler. C'est à 19h qu'elle répondit au message qu'il avait envoyé depuis 15h.

- Finalement le 24 tu ne m'as plus fait signe, continua-t-il

- Je n'étais pas là-bas, répondit-elle

- Ok

Ce fut leur dernière conversation jusqu'à la fin du séjour de Bobby. Le comportement de Mélaïne frisait carrément la foutaise. Ils étaient censés se retrouver à son maquis deux jours avant. Elle avait dit elle-même qu'elle allait l'informer quand elle y serait. Finalement, elle décide de ne plus y aller et elle ne prit même pas la peine de lui envoyer ne serait-ce qu'un texto pour le lui dire. Malgré cela, il fit quand même le premier pas et tout ce qu'elle trouve à lui dire, c'est « *Je n'étais pas là-bas* ». Point. Sans la moindre excuse et sans la moindre explication. Bobby prit cela comme un manque de respect et de considération pour sa personne. Il n'appréciait vraiment pas cette façon brève et sèche qu'elle avait de lui répondre parfois. C'est vrai qu'elle n'avait pas de comptes à lui rendre, mais quand même ! Quand on a un rendez-vous avec quelqu'un et qu'on est empêché pour une raison ou pour une autre, la moindre des choses, c'est de le signaler ou de s'excuser après si toutefois on oublie de signaler. Pour Bobby, les causes d'un tel comportement ne résidaient pas ailleurs que dans sa déduction de tous les jours : « *Elle ne ressent rien pour moi* ». Même pour lui souhaiter un joyeux Noël, elle n'avait pas pu le faire.

C'était en grande partie pour elle qu'il avait décidé de rester à Abidjan pour les fêtes de fin d'année. Après l'hommage à sa mère, il aurait pu repartir immédiatement à Bamako. Mais il avait voulu rester avec elle le plus longtemps possible. Il avait aussi ses papiers à terminer, mais la raison principale, c'était elle. Un vieil ami l'approcha un jour pour lui proposer une collaboration professionnelle. Ça tombait bien parce que ceci allait lui permettre de faire la navette entre Abidjan et Bamako au moins tous les deux mois. Ainsi, ni elle, ni lui n'allait vraiment sentir la distance qui les sépare puisqu'ils étaient

convenu qu'elle aussi irait passer parfois du temps avec lui à Bamako. Mais l'attitude qu'elle avait, démontrait clairement que ça n'allait jamais arriver, qu'ils ne seraient jamais officiellement en couple et qu'elle ne lui rendrait jamais visite à Bamako. Il ne voyait donc plus la nécessité de faire des va-et-vient entre Abidjan et Bamako. Abidjan, c'est la ville de son cœur. C'est cette ville qui l'a vu grandir et qu'il aime jusqu'au plus profond de lui-même. Mais il s'en était éloigné exprès. Il avait décidé de s'installer à Bamako pour tenter de se refaire parce que Abidjan ne lui réussissait plus. Il prévoyait y revenir chaque année juste pour des vacances. Il était loin de s'attendre à y rencontrer l'Amour. Pour lui, se refaire une vie à Bamako, ça sous entendait rencontrer aussi une femme, une éventuelle future épouse. Mais Dieu avait prévu autre chose, il avait prévu de faire croire à Bobby que sa vie amoureuse allait redécoller à Abidjan, avec Mélaïne et non à Bamako. Mais au soir du 26 décembre, Bobby dû se rendre à l'évidence. La femme qui faisait battre son cœur « n'était pas prête pour lui¹⁷ ». Alors, il appela ce vieil ami et déclina la proposition de travail. Ce même jour, il choisit la date du lundi 10 janvier 2022 pour rentrer à Bamako.

Le 31 décembre en début de soirée, il se rendit encore chez Malick, cette fois avec Olivier. Ils y restèrent jusqu'à 23h puis, Olivier le ramena à Abatta. Les rues grouillaient de monde. L'esprit unique et magique de la St Sylvestre était visible partout. Certains anticipaient et lançaient déjà des feux d'artifice. Bobby trouva le propriétaire du « Jardin Boyah » assis seul dehors, juste à l'entrée du restaurant. Sur une table basse posée devant lui, une bouteille de Mangoustan encore pleine se dressait fièrement. Bobby demanda un verre et trinqua à la nouvelle année avec son ami. A minuit précise, il monta à la

¹⁷ Une façon de dire qu'elle ne voulait pas de lui

terrasse du restaurant. Il n'y avait personne. Tout autour de lui, les feux d'artifice illuminaient le ciel. Les pétards qui crépitaient et qui se mêlaient aux cris de joie produisaient une certaine mélodie. Il se mit à penser à sa mère. Si elle était encore là, elle aurait fait sonner son téléphone. Elle avait toujours été la première à l'appeler à ce moment-là pour lui souhaiter un bon anniversaire. Il pensa à son frère, à ses sœurs, à toute sa famille, à ses amis proches et bien sûr à Mélaine. Il aurait tant voulu partager cet instant avec elle. Il était debout, le regard perdu au-delà de la lagune. Il s'était fait beaucoup trop d'illusions concernant Mélaine. Encore une fois, il avait brillé par sa naïveté. Les yeux fermés, il lui avait ouvert son cœur alors qu'il n'était même pas sûr d'avoir le sien. Il avait vu en elle la femme qu'il avait toujours attendue. Il avait fait d'elle sa reine, la reine de son royaume, le pilier d'une vie nouvelle pour lui. Elle était l'étoile qui allait désormais lui servir de repère, la femme qui allait lui tenir la main et qui allait enfin donner de nouvelles couleurs à sa vie. Il ne pouvait pas se le cacher, il était amoureux d'elle, il avait besoin d'elle dans sa vie. Il poussa un long soupir parce qu'il ne pouvait plus lutter contre le chagrin qui l'habitait. Il en voulait à Mélaine de l'ignorer de cette façon. Il s'en voulait de l'aimer, d'avoir croisé son chemin, d'avoir fait des projets avec elle, des projets qui, de toute évidence, ne comptaient pas pour elle. Plus il s'enfonçait dans ses pensées, plus il avait mal et plus sa gorge se nouait jusqu'à ce qu'il soit totalement submergé par la tristesse. Alors, il s'assit sur une chaise et, le visage dans ses mains, il pleura amèrement à cause d'elle. Pendant près d'une demi-heure, il versa tellement de larmes qu'il se sentit fatigué mais soulagé. Au fond, il n'avait pas pleuré seulement à cause de Mélaine. Il avait pleuré sur lui-même aussi, sur sa vie qu'il trouvait pauvre, creuse et banale. A cause de sa douloureuse solitude dont il avait la preuve à cet instant précis. Un jour aussi spécial

que le 31 décembre où ses amis fêtaient avec leurs épouses et leurs enfants, avec les femmes qui partagent leurs vies, lui, il est tout seul, assis à une terrasse, dans une mi-obscurité.

Il se sentit frais et léger tout d'un coup. Comme s'il venait de se libérer d'un poids. Il prit la ferme décision de rayer Mélaine de ses pensées et de son existence. Pour lui, il était hors de question de repartir à Bamako avec ce « goumin ». Il respira profondément et s'essuya les yeux avec son tee-shirt. Il sortit son téléphone et passa quelques coups de fil. Puis, il descendit dans sa chambre, entra dans la douche et resta sous la pompe pendant près de dix minutes, ce qui lui fit un bien fou. Il s'habilla ensuite et retourna chez Malick où il passa le reste de la nuit.

Manou organisait une soirée reggae chez Al. En fait, il l'organisait en l'honneur de Bobby, pour son anniversaire. Il connaissait sa passion pour le reggae. C'est Jah Biley et Marco Almamy qui étaient les têtes d'affiche. Ils assurèrent un spectacle impeccable et firent vibrer le maquis jusqu'au petit matin. Bobby apprécia beaucoup cette soirée qui lui permit de revoir des personnes qu'il avait perdues de vue depuis des années. Quand le jour commença à se lever, il vida son verre et décida de rentrer même s'il n'en avait pas vraiment envie. Il voulait prendre un dernier godet quelque part, mais il ne savait pas où. C'est dans le taxi qu'il se souvint que son amie Ingrid avait eu un boulot de manager dans un bar non loin du supermarché AB Center. C'était sur sa route. Il l'appela pour savoir s'ils étaient toujours ouverts. La musique qu'il entendit dès qu'elle décrocha lui donna sa réponse. Quand il arriva, les derniers clients venaient à peine de partir. Il trouva le coin plutôt classe. Il y avait un petit espace en plein air avec deux salons à l'entrée et une salle climatisée à l'intérieur. Bobby n'avait pas bu grand-chose au cours de la soirée. Il était donc encore assez frais pour se faire

plaisir. Il s'installa dehors avec Ingrid et un ami à elle. Il s'offrit un cigare et un verre de Jack Daniel's. C'était le cadeau qu'il voulait s'offrir à lui-même. Il resta juste une heure et rentra se coucher. Dans l'après-midi, alors qu'il dormait encore, il fut réveillé par un coup de fil d'un numéro inconnu. Son téléphone faisait des caprices depuis quelques jours. La fonction tactile marchait difficilement. Il tenta de décrocher mais n'y arriva pas. Quelques minutes après le même numéro rappela, mais pareil. Il essaya encore et encore de décrocher mais rien. Dans un élan de colère, il jeta le téléphone contre le mur avec une violence telle que l'appareil rendit définitivement l'âme. Le lendemain à la première heure, il sortit s'acheter un nouveau « lalé¹⁸ ». Il réinstalla WhatsApp mais ne réussit pas à restaurer toutes ses conversations. Il perdit bon nombre d'anciens messages dont ceux de Mélaine contenant toutes les photos d'elle. Il ne le regretta pas. De toutes les façons, il n'avait plus l'intention d'imprimer et d'encadrer une seule image d'elle.

Le reste de son séjour, il le passa entre Bingerville, Génie 2000, Abatta et l'ONECI au Plateau où il obtint finalement son attestation d'identité. Les jours passaient vite, ce qui arrangeait Bobby. Il était pressé de s'en aller. La veille de son départ, vers 22h, il sortit et marcha vers le maquis de Mélaine. Il s'arrêta devant la boutique et la chercha du regard. Il n'avait pas l'intention d'aller lui dire au revoir. Il voulait juste la voir. Il ne tarda pas à la localiser. Il ne s'était pas camouflé mais elle n'avait aucune chance de le voir. Adossé au mur de la boutique, les mains dans les poches, il la regardait aller et venir au milieu de ses clients. Il se souvint que c'est à peu près comme ça qu'il l'avait observée la première fois que ses yeux s'étaient posés sur elle. La différence, c'est que ce jour-là, il n'était pas à une cinquantaine de mètres et son

¹⁸ Téléphone

cœur ne saignait pas. Il resta là près de trente minutes puis, après lui avoir dit quelques mots intérieurement, il s'en alla. Il avait le cœur gros et marchait la tête baissée. Le lien avec elle s'était rompu mais, sans pouvoir se l'expliquer lui-même, il avait la certitude qu'elle allait se manifester à nouveau un jour. Peut-être parce que à deux reprises, elle avait eu cette même attitude et à deux reprises, elle avait rétabli le contact. Il ne pouvait pas dire quand, mais il était convaincu, qu'un matin, il aura la surprise de voir un message d'elle sur son téléphone. Il se demanda ce qu'il allait dire ou faire si effectivement ce jour arrivait. La réponse lui sembla évidente. Dans son intérêt à lui, il jugea plus raisonnable de garder ses distances avec elle, de ne plus lui adresser la parole et donc, de rester totalement sourd à ses messages. Il se convint que c'est ce qu'il avait de mieux à faire. Le lendemain matin à 5h tapantes, il quitta Abatta pour la gare Sonef de Port-bouët.

Chapitre 5

CE SILENCE QUI FAISAIT TROP DE BRUIT

Boby s'était promis de laisser son chagrin à Abidjan et de reprendre sa vie à Bamako le plus sereinement possible. Il avait réussi à tenir cette promesse. Celle qu'il avait du mal à honorer, c'est celle de gommer Mélaine de son esprit, de lui retirer la place de choix qu'elle occupait aussi bien dans ses pensées que dans son cœur. Il avait retrouvé Bamako avec beaucoup de plaisir et avait repris tranquillement le travail. Il lui arrivait de penser à elle, mais il n'en souffrait plus. Ce qu'il ressentait maintenant, c'était des regrets, pas de la douleur. Il regrettait que leur relation ait prit fin sans avoir commencé, il regrettait tout cet engagement émotionnel qui l'avait poussé à imaginer un futur avec elle. Il y avait cru fortement en tout cas. A tel point qu'il avait envisagé de concrétiser leur union par le mariage traditionnel en fin d'année 2022 et le mariage civil au cours du premier trimestre de l'année suivante. Il avait juste voulu qu'elle lui donne le temps de la courtiser, de l'amener à l'aimer comme il l'aime, à regarder l'avenir avec lui et avec le vœux partagé de se rendre mutuellement heureux. Elle lui avait fait comprendre d'une manière ou d'une autre et à

maintes reprises que, tout comme lui, elle désirait une vie de couple qui aboutirait au mariage. Il était clair qu'ils aspiraient exactement à la même chose. Là où ça coïncait, c'est que lui, il avait pensé avoir trouvé sa moitié. Il avait vu en elle la femme avec laquelle il voulait faire ce pas vers le bonheur, vers le mariage. Mais apparemment et fort malheureusement pour lui, elle ne voyait pas les choses comme ça. Pourtant, il y avait eu des moments où ils étaient en accord parfait, des moments où n'importe qui, au vu de leurs échanges, aurait conclu qu'ils étaient déjà en couple et qu'ils s'aimaient réciproquement. Il avait un mal fou à comprendre pourquoi elle se comportait de la sorte avec lui, avec autant de désintéret, de froideur et d'impassibilité. Il s'était toujours expliqué cela par le fait qu'elle ne ressentait rien pour lui. Mais à bien y regarder, cette explication ne tenait plus vraiment. Il ne lui avait pas mis un couteau sous la gorge pour l'obliger à accepter ses avances. Elle était totalement libre de l'envoyer balader dès qu'il s'était mis à la draguer. Les femmes sont douées pour calmer les ardeurs d'un « pointeur¹⁹ » quand elles ne sont pas intéressées, c'est connu. Elle aurait donc pu, dès les débuts, prendre des distances et il aurait compris qu'il n'avait aucune chance. Mais elle ne l'avait pas fait. Elle s'était juste montrée surprise qu'il soit intéressé par elle. Quand il lui déclarait ses sentiments, elle donnait des répliques du genre « *Waou !* », ou « *Je suis sans voix* » ou encore « *Je ne sais pas quoi dire* ». Elle ne lui avait jamais dit ouvertement ou de façon subtile qu'il ne l'intéressait pas. Même l'indifférence qu'elle avait toujours affichée ne pouvait pas être considérée comme un message ou un comportement dissuasif de sa part. « *C'est son comme ça*²⁰ », se dit-il. Sinon, comment comprendre qu'elle prenne le temps de converser avec lui des journées entières ? Le faisait-elle par politesse ? Ou bien était-ce

¹⁹ Dragueur assidu

²⁰ Elle est comme ça

juste pour être méchante et jouer avec ses sentiments ? Ni l'un, ni l'autre, conclut-il. Pour lui, ça ne faisait aucun doute, elle n'était peut-être pas amoureuse au même titre que lui, mais une chose était certaine, c'est qu'elle ressentait au moins un « petit truc » pour lui. C'est la nouvelle analyse qu'il fit de la situation. Ce qu'il ne comprenait pas et qui le fatiguait, c'est la raison qui la poussait à toujours tout gâcher.

Quelques semaines après son retour d'Abidjan, il changea d'avis à son sujet. Il cessa de lui en vouloir, mais resta sur sa décision de ne plus lui adresser la parole. Parce qu'il restait convaincu qu'elle allait « réapparaître » un jour. Il avait décidé cela pour la simple raison qu'il ne voulait pas que l'histoire se répète. Il se dit qu'elle n'avait pas le droit de jouer avec lui comme ça, qu'elle le faisait parce qu'elle savait qu'il était amoureux d'elle et qu'elle pouvait le manipuler à sa guise. La blessure cardiaque qu'elle avait occasionnée s'était refermée, mais elle n'avait pas encore cicatrisé. Il ne fallait pas grand-chose pour l'ouvrir à nouveau. Encore une déception de ce genre et l'effet sur le mental pourrait avoir des résultats encore plus difficiles à supporter.

Un jour, alors qu'il faisait un peu de rangement dans sa chambre, il tomba sur la boîte qui contenait les bijoux de sa mère. Il sortit une des trois bagues et se mit à la regarder longuement. Il se souvint du projet qu'il avait élaboré et qui devait conduire cette merveille sur l'annulaire gauche de Mélaine. Quand ses sœurs lui avaient remis ces bijoux pour sa fille Manuela, il avait réservé cette bague à Mélaine. Mais il n'avait pas voulu la lui remettre dès son retour d'Abengourou. Il avait prévu la lui remettre à Bamako. Quelques jours avant, ils avaient sérieusement échangé sur la proposition qu'il lui avait faite depuis longtemps, celle de lui offrir un séjour d'un

mois à Bamako. Elle avait aimé l'idée et avait adhéré totalement. Il ne restait plus qu'à trouver le moment. Il avait pensé aux mois de février ou mars de la nouvelle année, juste avant le temps des grandes chaleurs. Entre avril et mai, la température pouvait monter jusqu'à 42 ou 43 degrés. De jour comme de nuit, il faisait atrocement chaud. Ça n'était donc pas la période idéale pour la faire venir.

Boby tenait à ce projet. Ils allaient passer un mois ensemble, dans la même maison. Ce séjour allait être l'occasion pour eux de se voir de plus près, de se voir tous les jours, de partager un quotidien, de se découvrir de façon plus intime, de se parler de vive voix et plus longuement, bref, de se rapprocher véritablement. Il se souvint qu'un jour, il lui avait dit « *Si tu viens vraiment à Bamako, je demande officiellement ta main dans les six mois qui suivent* ». Peut-être qu'elle n'avait pas pris ça au sérieux. Ça le fit sourire, parce que c'était tout sauf une blague. Un ami à qui il avait fait part de ça lui avait dit d'y aller mollo et d'éviter la précipitation. Il avait apprécié le conseil. Mais il n'avait pas du tout le sentiment de se précipiter, au contraire ! Certains couples passent plusieurs années sous le même toit avant de se présenter devant le maire. D'autres, le font après quelques semaines ou quelques mois. Pour Bobby, il n'existe pas de notice pour savoir quand et comment épouser la personne qu'on aime. Tout est question de feeling, de connexion. Se marier, c'est accepter de s'engager parce qu'on est tellement connecté à l'être aimé qu'avec lui, on se sent bien, on se sent en sécurité, on aime et on se sent aimé. On est tellement connecté à lui qu'on peut devenir lui et il peut devenir nous. D'où la capacité qu'on acquiert d'anticiper ses réactions, de savoir comment il réagirait face à telle ou telle situation parce qu'on se fond en lui et lui en nous. C'est peut-être, entre autre, à ça que Dieu voulait en venir quand il a dit, dans le livre de la Genèse, que « *L'Homme*

quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un ». Il ne feront qu'un parce qu'ils seront profondément connectés. Se marier, ce n'est pas seulement se jurer amour et fidélité. Se marier, c'est aussi dire à l'autre qu'on veut tout partager avec lui, c'est aussi réaliser et admettre qu'on ne peut plus imaginer sa vie sans lui. Le mariage repose sur une décision. On décide de se connecter à une personne parce qu'on la sent fortement, on décide de tout partager avec cette personne parce qu'on y trouve du bonheur, du plaisir, de la joie, on décide d'octroyer à cette personne une place tellement importante qu'on n'arrive plus à se passer d'elle, à imaginer un futur sans elle. Cette décision, on la prend en toute conscience, avec le cœur, en sachant qu'elle impliquera parfois des sacrifices, un don de soi, de la patience et plein d'autres choses. Cette décision, chaque couple la prend à son rythme. C'est pourquoi certains mettent des mois, des années avant de se marier pendant que d'autres, la plupart du temps des occidentaux, n'ont besoin que de quelques jours pour se dire « Oui ». Cette décision, Bobby voulait la prendre, il l'avait déjà prise à moitié et il était certain de la prendre entièrement après avoir passé un mois aux côtés de Mélaine.

Il avait prévu de lui offrir cette bague à la fin de son séjour à Bamako, le dernier jour précisément, juste avant qu'il ne l'accompagne à l'aéroport. En dehors de leur valeur matérielle, ces bijoux avaient une charge affective inestimable pour avoir appartenu à sa mère. Il y tenait plus que tout. Il aurait tant voulu qu'elles se connaissent toutes les deux. Si sa relation avec Mélaine avait évolué dans le bon sens, il aurait certainement trouvé le moyen de l'emmener à Abengourou et de la présenter officiellement à ses parents. Mais le temps ne lui en avait pas donné l'opportunité. En lui offrant cette bague, il lui aurait définitivement donné la preuve de sa volonté de s'engager avec elle pour la vie. Poussant un long soupir, il

rangea le bijou et passa un coup de chiffon sur la boîte. Il se dit que de toutes les façons, elle n'aurait pas pu faire ce voyage à Bamako. Le Mali et la CEDEAO ne filait pas du tout le parfait amour. Depuis le mois de janvier, l'institution ouest-africaine avait injustement infligé de lourdes sanctions au Mali et l'une d'elles consistait en la fermeture des frontières terrestres et aériennes. Il y avait d'autres moyens de passer la frontière par la route, mais Bobby n'aurait pas accepté que sa douce Mélaïne subisse le calvaire d'un voyage d'environ trente cinq heures.

Son intuition ne l'avait pas trompé. Elle le trompait rarement. Elle lui avait dit que Mélaïne referait surface. Il aura fallu quarante deux jours pour qu'elle se décide à lui adresser la parole de nouveau. Son silence avait débuté un dimanche 26 décembre. Et c'est par un dimanche 6 février en fin de soirée, qu'elle rompit le silence. Il était 23h14 minutes quand il reçut trois messages successifs :

« Cc », « *Bonsoir chéri, comment vas-tu ?* », « *Tu me manque dèh !* ».

Bobby tombait des nues. Il se demanda s'il ne rêvait pas. Il lut et relut ces messages. La surprise fut telle qu'il oublia sa décision de ne plus avoir de contact avec elle jusqu'à nouvel ordre. Il répondit presque aussitôt :

- Cc Mélaïne, je vais bien et toi ?

- Oui ça va

- Super ! Je suis content

- Moi aussi.

Il n'était pas au bout de ses surprises. « *Envie de te voir chéri* », c'est le message qui suivit et qui engendra deux réactions en lui, l'une découlant de l'autre. La première, c'est qu'il était juste content qu'elle le dise. La deuxième, c'est qu'il ne savait pas s'il faisait bien d'être content. Il ne savait pas parce que ce message était à la fois agréable à lire et teinté de foutaise. Par quel miracle pouvait-elle avoir envie de le voir ? Comment pouvait-elle

l'ignorer sciemment, garder volontairement le silence à son endroit et revenir un mois et demi après avec l'envie soudaine de le voir ? Il avait du mal à la croire. Il pensa que c'était peut-être l'expression du fameux côté capricieux dont elle avait parlé. Il répondit : « *Malheureusement je suis très loin, mais ce n'est pas bien grave, on se reverra si Dieu permet* ». Quelques minutes après, elle réitéra : « *Bb, envie de te voir, s'il te plaît* ». Qu'entendait-elle par « *Envie de te voir ?* ». Elle savait qu'il était à Bamako et qu'il était impossible qu'ils se voient. A moins qu'elle ne pense à un appel vidéo.

- Je suis à des kilomètres, dit-il

- Je ne te manque pas ?

Il ne sut pas comment répondre à cette question. Qu'avait-elle tout d'un coup ? Pourquoi est-ce qu'elle lui disait ça maintenant ? Ça ne cadrait pas du tout avec le comportement insouciant et désintéressé qu'elle avait eu à son égard. Il ne comprenait rien. Elle lui tombait dessus comme si de rien n'était, comme si tout ce temps passé sans donner signe de vie était tout à fait normal. L'idée d'en parler et de justifier ça ne lui avait même pas traversé l'esprit, encore moins celle de s'excuser. Il avait l'incorrigible tendance à chercher le ou les motifs de tel ou tel comportements vis-à-vis de lui. Il voulait toujours savoir s'il avait dit ou fait quelque chose de vexant qui aurait occasionné cette attitude. Il était toujours mal à l'aise de ne pas connaître la conduite à tenir. S'il avait fauté, il aurait au moins su qu'il devait demander pardon et qu'à l'avenir, il ne devait pas répéter cette faute. Mais chaque fois qu'elle s'éloignait de lui volontairement, elle le laissait dans une incertitude totale, dans une situation où il se cassait la tête pour comprendre pourquoi elle lui faisait ça. C'est à force de se poser mille et une questions qu'il lui répondit six minutes après :

- Tu m'as manqué a un point ou j'ai pleuré dans les bras de mes frères. J'en ai perdu même l'appétit. J'ai tout fait pour

que mon « goumin » ne me suive pas jusqu'ici. Mais je n'ai pas pu. Aujourd'hui, je récupère tout doucement. Tu me manques, c'est sûr, mais j'ai cessé de me faire des illusions

- Je suis vraiment désolée, mais j'avais tellement peur d'être blessée. Et vu que tu ne vis pas ici, ça me fatiguait vraiment l'esprit

- Je vois

- Encore désolée

Elle avait maintenant justifié son silence. Elle disait avoir eu peur. Ils avaient déjà abordé le sujet depuis les débuts et il avait fait de son mieux pour la rassurer. Mais apparemment, elle ne l'était pas véritablement. Il était content d'avoir enfin une explication. Ils se parlèrent ce jour-là jusqu'à 2h du matin. Elle revint sur l'invitation à Bamako juste pour savoir si le projet tenait toujours. Il lui assura que ça restait ardent comme souhait.

Chapitre 6

BOBY AVAIT TOUT FAUX

Mercredi 1er juin 2022. 14h. Deux jours déjà que Bobby était sans nouvelles de Mélaine. Depuis qu'ils avaient renoué le contact en février, ils avaient rarement fait deux ou trois jours sans s'écrire ou s'appeler. Elle avait changé d'attitude. On aurait dit qu'elle avait décidé de croire en cette relation et de s'impliquer véritablement. Bobby sentait qu'elle faisait des efforts pour entretenir la flamme qui renaissait. Très souvent, elle lui exprimait son envie de le voir et sa déception de le savoir si loin. Bobby lui avait dit ouvertement un jour qu'il comptait rester prudent avec elle. Il lui avait fait savoir que l'avenir de leur relation reposait désormais sur elle, qu'il en avait fait assez pour dévoiler sa volonté de s'engager avec elle, qu'il estimait que c'était à son tour à elle de lui démontrer qu'elle partageait aussi cette volonté. C'est pourquoi il avait cessé de lui dire des mots tendres et de lui crier ses sentiments à tout bout de champ comme avant. Ce qu'il avait toujours attendu d'elle, elle le faisait depuis un moment. Son indifférence avait fait place à un comportement de femme attentionnée. C'est tout ce qu'il avait toujours appelé de ses vœux. Il ne lui demandait pas d'être forcément amoureuse de lui dans l'immédiat. Il savait bien qu'il devait se montrer patient et l'amener tout

doucement à le regarder autrement, à voir en lui quelqu'un qui a des intentions et des projets nobles pour elle, quelqu'un qui veut faire d'elle sa femme, sa compagne sur du long terme. Elle ne pouvait pas tomber amoureuse de lui du jour au lendemain, comme ça. Courtiser une femme et l'amener à s'attacher, ça prend du temps et il en était conscient. Tout ce qu'il voulait, c'était qu'elle lui dise par des mots ou des gestes simples qu'il ne perdait pas son temps, qu'il avait une chance de la conquérir, même si cette chance s'estimait à 1%. Ce qui le fatiguait, c'était cette situation de ni oui ni non, cette ambiguïté qui planait et qui le faisait réfléchir du matin au soir. Tantôt elle lui montrait de l'intérêt, tantôt elle s'éloignait volontairement de lui. C'est ça qui le chagrinait parce que, contrairement à elle, il s'était émotionnellement impliqué à fond.

Couché dans son canapé et fatigué de faire du zapping, il s'était arrêté sur un film qu'il avait du mal suivre. Il pensait à Mélaine et il était un peu irrité parce qu'il lui écrivait et elle ne répondait pas. Il finit par s'assoupir avant de basculer dans un sommeil profond avec des ronflements à multiples vitesses. C'est la sonnerie de son téléphone qui le réveilla. Il ne connaissait pas le numéro. Sa voix grave et endormie changea systématiquement de tonalité quand il reconnut celle qui lui disait : « *Bonjour bébé* ». C'était Mélaine. « *Je viens d'arriver à Bamako. Je suis encore dans le car de Sonéf. Tu peux venir me chercher à la gare s'il te plait ?* ». La bouche grande ouverte, il décrocha le téléphone de son oreille et regarda encore le numéro. C'était bien un numéro du Mali. Il bondit du canapé et cria : « *Tu dis quoi ?* ». Elle éclata de rire. Il l'entendit qui demandait à quelqu'un à côté : « *Excusez-moi, on est où ici ?* ». Boby entendit clairement la voix d'un homme qui répondit : « *Rond point du monument Tour d'Afrique* ». Elle répéta et lui demanda s'il connaissait. Il était tellement étonné

qu'il eut un léger vertige qui l'obligea à se cramponner à une chaise pour ne pas s'écrouler. Son souffle se coupa, il sentit son cœur frapper brutalement l'intérieur de sa poitrine. Il s'assit et s'efforça de retrouver ses esprits pendant qu'à l'autre bout du fil, elle répétait : « *Allo ? Allo ? Tu es là ?* ».

Quand Bobby descendit du taxi qu'il avait stressé et pratiquement obligé à brûler certains feux, il n'eut aucune difficulté à la repérer. Elle était assise seule sur un banc. Avec sa petite valise rose bonbon assortie à son chemisier, c'était impossible de ne pas la remarquer tout de suite. Pendant cinq bonnes minutes, toute la gare qui grouillait de monde eut les yeux sur eux. Ils parlaient fort, se serraient bien fort, respiraient fort, s'embrassaient, se serraient encore. Bobby lui tenait le visage des deux mains, plongeait son regard dans le sien, laissait ses yeux se mouiller par l'émotion, collait son front au sien et tous les deux riaient. Elle riait parce qu'elle était heureuse. Heureuse parce qu'elle voulait lui faire une surprise et c'était vraiment réussi. Lui, il riait mais il ne savait pas pourquoi. Il était au comble de la joie mais aussi de l'ahurissement. Il ne réalisait pas qu'elle était là, devant lui, dans ses bras. Ses bras qu'il leva à un moment donné vers le ciel avant de dire presque en criant : « *Merci Seigneur* ». Des rires se firent entendre dans la foule qui avait tout stoppé pour ne rien rater de cette scène pour le moins inhabituelle. Il lui prit ensuite la main et lui dit en souriant et d'une voix plus pausée : « *Viens, rentrons chez nous* ».

Pour Bobby, la vie avait meilleur goût depuis un moment. Lui qui « flottait » dans sa grande maison, il partageait maintenant son quotidien avec la femme que son cœur avait choisi. Après une semaine jour pour jour de vie commune, il se sentait bien. A vrai dire, ça faisait des

lustres qu'il ne s'était pas senti aussi serein, aussi épanoui et aussi proche du bonheur. Le dimanche qui suivit, il organisa une sortie avec elle au « Sous-bois », l'unique hyper maquis qui propose du « Zouglou live » sur les bords du fleuve Niger. Il convia Black Mojah, son ami de tous les jours et Melo, un ami d'enfance installé à Londres et de passage à Bamako. C'est vers minuit qu'ils rentrèrent à la maison heureux d'avoir partagé une ambiance à l'ivoirienne. Elle entra directement dans la salle de bain pour prendre une douche pendant qu'il s'asseyait devant son ordinateur pour vérifier ses mails. Elle se tint quelques minutes après à la porte du vestibule, avec seulement sa serviette pour couvrir sa nudité et l'appela : « *Bébé s'il te plait laisse un peu ton ordinateur et viens te coucher* ». Sa voix raisonnait autrement. Le regard qu'elle lui adressait était différent. Il y avait de la provocation dedans. Elle donna dos et se dirigea vers la chambre. Il la suivit aussitôt. Le split avait déjà rafraîchi la chambre. Il se doucha rapidement et la rejoignit sur le lit. Il avait laissé la lumière de la salle de bain allumée et il avait rabattu la porte. Dès qu'il se glissa sous les draps, elle déposa son téléphone sur la table de chevet et se blottit dans ses bras. Elle était complètement nue. Lui non. Depuis onze jours qu'elle était là, ils avaient toujours dormi en tee-shirt et caleçon, dans les bras l'un de l'autre. Jamais en tenue d'Adam. Dieu sait combien il l'avait désirée pendant ses onze jours. Mais il n'avait rien fait pour occasionner quoi que ce soit. A Abidjan, dans les débuts de leur relation, il lui avait dit un jour qu'il ne ferait jamais le premier pas pour lui faire l'amour. Il avait insisté pour dire que ça devrait venir d'elle. Il était sincère en disant cela parce que c'est ce qu'il voulait en toute vérité. Il était convaincu qu'il n'y avait pas de meilleur moyen pour elle de lui dire qu'elle ressentait la même chose que lui. Tout portait à croire que cette nuit-là, elle avait décidé de faire le pas. Elle avait la tête posée sur sa poitrine et d'une main

qu'elle passa sous son tee-shirt, elle explorait lentement son corps. Il ne tarda pas à se retrouver aussi nu qu'elle. Bientôt, ses lèvres remplacèrent sa main. C'est par de petits baisers agréablement chauds qu'elle parcourait maintenant chaque parcelle de son corps. Ils voulaient tous les deux que ce moment soit vraiment spécial au point qu'il reste gravé aux premiers rangs de leurs souvenirs. C'est pourquoi ils ne se précipitaient pas. Les caresses étaient millimétrées. Chaque baiser boostait le désir qu'ils avaient l'un pour l'autre. Chaque gémissement était pur et réel. Chaque petit mot qu'ils se murmuraient à l'oreille était une promesse. Chaque frisson renforçait l'Amour naissant qui les habitait désormais. Enfin, chaque étreinte confirmait leur volonté de s'engager pour toujours. Ils firent l'amour en silence, mais avec beaucoup de bruit. Ils étaient en symbiose totale. Leurs corps qui suaient malgré la climatisation, leurs esprits, leurs âmes s'entremêlaient tant et si bien qu'ils firent ensemble, au même moment, l'expérience d'un orgasme commun. C'était grandiose !

Dans la matinée du Jeudi 16 juin, Bobby fut le premier à sortir du lit. C'était une journée qu'il fallait rendre spéciale, et pour cause ! C'était l'anniversaire de Mélaine. Il avait décidé de lui offrir un dîner en tête à tête avant de l'emmener danser en boîte. La veille au soir, il avait tout coordonné avec son amie Tania, manager du « Rex », l'une des plus belles discothèques de Bamako. Il lui avait remis le nécessaire pour acheter un gâteau et réserver un grand salon. C'est dans le somptueux restaurant de l'hôtel Azalaï, où il avait aussi réservé une suite, que la soirée devait commencer. Il avait tout planifié dans les moindres détails. Elle dormait encore quand il se rendit à la pâtisserie pour acheter des croissants et des pains au chocolat. Ensuite, il fit chauffer de l'eau, fit frire des œufs, prépara deux bols de chocolat et servit le tout sur la table à manger. Puis, il entra discrètement dans la

chambre, se glissa derrière elle et l'entoura de ses bras. Elle se réveilla et s'étira langoureusement. Ils se firent un long câlin en roucoulant avant de sortir de la chambre.

La suite qui les accueillait à 19h tapantes dans ce prestigieux hôtel valait son pesant d'or. Tout dans cette chambre inspirait le luxe et la bourgeoisie. De la climatisation à la décoration en passant par le mobilier, les sanitaires et le reste, tout conférait à cette pièce des allures de palais royal. La fraîcheur et les lumières tamisées conféraient une atmosphère feutrée hautement romantique. Bobby et Mélaine se lancèrent un regard complice avant de se jeter ensemble dans le grand lit. Ils batifolaient comme des enfants, riaient aux éclats, s'embrassaient passionnément. Ils se débarbouillèrent ensuite avant de descendre au restaurant.

C'est vers minuit, alors qu'elle parachevait son maquillage devant le miroir qu'il sortit un petit coffret contenant une chaîne. Le médaillon arrondi portait les initiales « MK » de façon artistiquement gravée. Il la lui passa au cou en lui disant encore : « *Bon anniversaire chérie* ». Il était debout derrière elle et la tenait par la taille. A travers le miroir, ils se regardaient en silence. Ils étaient heureux d'être là, ensemble.

Il y avait déjà du monde au Rex. L'entrée de Mélaine fut très remarquée. Les amis que Bobby avait invités étaient tous là. Aux alentours de 2h du matin, le disc-jockey éteignit momentanément quelques lumières et Tania apparut, poussant solennellement une mini table à roulettes sur laquelle il y avait un grand gâteau. Le DJ l'accompagnait avec un son qui ne tarda pas à gagner toute la salle. Invités ou pas, tout le monde tapait des mains et chantait le traditionnel « Joyeux anniversaire ». Les mains jointes au niveau de la bouche, Mélaine ne put retenir une

larme qui parcourut doucement sa joue. Après avoir soufflé ses bougies sous des applaudissements nourris, elle se réfugia dans les bras de Bobby à qui elle donna un long baiser de remerciement. Ils s'amusèrent jusqu'à 5h et prirent congés de leurs amis. Ils avaient hâte de se retrouver tous les deux, seuls, dans leur « palace » d'un jour et voir à quoi ressemblait un moment d'intimité dans une suite de l'hôtel Azalai.

Le séjour de Mélaine tirait doucement vers la fin. Chacun de son côté redoutait intérieurement la date du 5 juillet. C'était la date prévue pour son retour à Abidjan. Bobby avait déjà réservé et payé le billet d'avion sans le lui dire. Elle avait beaucoup aimé son anniversaire, mais en même temps, elle lui avait reproché d'avoir dépensé autant d'argent. S'il lui disait qu'il allait lui offrir un retour en avion, elle allait certainement refuser et insister pour rentrer en car comme elle était venue. Ce qu'il ne voulait pas. Trois jour avant son départ, ils se rendirent à l'Ambassade de Côte d'Ivoire pour faire une demande de laisser-passer. Elle n'avait pas son passeport avec elle.

Le jour J arriva. Le vol était pour 10h45. Quand il se réveilla, c'est le visage de Mélaine qu'il vit en premier. Elle était penchée sur lui et le regardait dormir. Il était 6h du matin. Après un gros câlin, ils entrèrent ensemble dans la salle de bains. Elle n'arrêtait pas de répéter qu'elle n'avait pas du tout envie de partir. Ils en riaient, mais c'était réel. Ils avaient passé trente-cinq jours de folie ensemble. Trente-cinq jour auxquels Bobby était à mille lieues de s'attendre. Trente-cinq jours qui avaient tout changé entre eux au point où ils voulaient tous les deux, du fond du cœur, la même chose, une vraie vie commune. Ils avaient désormais envie de tout partager, comme un vrai couple. Trente-cinq jours pendant lesquels ils s'étaient profondément attachés l'un à l'autre. Trente-cinq jours

pendant lesquels elle était enfin tombée naturellement et sincèrement amoureuse de lui.

Juste avant de quitter la maison pour l'aéroport, il fit ce qu'il avait prévu depuis bien longtemps. Il ouvrit la boîte contenant les bijoux de sa mère et sortit la bague qu'il avait gardée pour elle. Il la lui passa au doigt en lui témoignant son Amour et en émettant le vœux de répéter ce geste, dans un futur proche, devant Dieu, devant le Maire et devant leurs familles respectives. Ça ressemblait à un petit mariage et ça les faisaient sourire. Ils se donnèrent ensuite le baiser qui traduisait tout le consentement de Mélaine et sortirent de la maison.

C'est bien entendu avec les yeux baignés de larmes qu'ils se séparèrent dans le hall de l'aéroport. Du haut des escaliers qui mènent à la salle d'embarquement, elle se retourna et lui envoya un baiser avant de disparaître au milieu des autres passagers. Une fois à bord, elle regarda à travers le hublot, pensive et le cœur serré. Intérieurement, elle remercia le Seigneur d'avoir rendu ce séjour possible. Elle avait découvert la vie à Bamako, mais surtout elle avait trouvé l'Amour. Elle avait retrouvé la clé de son cœur qu'elle avait fermé depuis son dernier chagrin d'amour. Maintenant, elle se sentait capable d'aimer à nouveau. Plus l'avion prenait de la vitesse sur la piste, plus elle se sentait loin de Bobby et plus elle avait mal. Il lui manquait déjà. En une fraction de seconde, une idée folle lui traversa l'esprit comme un éclair. Elle eu envie de crier au pilote de stopper son appareil pour qu'elle puisse descendre et courir se jeter dans les bras de son bien-aimé. Un peu à la Whitney Houston et Kevin Costner dans « *Bodyguard* ». Ça la fit sourire elle-même.

De son côté, Bobby avait le cœur tout aussi serré. Entrer dans sa maison fut un moment très difficile. Dès qu'il ouvrit la porte, il sentit un vide qui lui fendit le cœur.

Il parcourut toutes les pièces comme s'il cherchait Mélaine. Il aurait souhaité que son parfum qui planait encore partout dans la maison ne s'estompe jamais. Elle lui manquait déjà aussi, elle lui manquait beaucoup. Affalé dans son canapé, le regard perdu dans le mur en face de lui, il était triste. Triste que toute chose ait une fin. Pour lui, certaines choses ne devraient pas finir. Intérieurement et en souriant, il demanda à Dieu de « sciencer »²¹, de faire en sorte que des moments comme ceux qu'il venait de passer avec Mélaine ne finissent jamais. Elle n'avait fait qu'un petit mois sous son toit et déjà, il avait du mal à s'imaginer seul, sans elle, dans cette grande maison. Encore un « goumin » qu'il allait devoir supporter pendant un mois et demi puisqu'il avait prévu se rendre à Abidjan à la mi-Août. C'était un « goumin » particulier parce qu'il avait une date d'expiration connue, ce qui est rare en général. Mais c'était un « goumin » quand même et il n'était pas moins douloureux pour autant.

²¹ Langage ivoirien. Se dit quand on veut demander à quelqu'un de faire un effort pour gérer une situation

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	7
PRÉFACE	11
Chapitre 1 MÉLAINE, CELLE QU'ON A ENVIE DE CONNAITRE.....	13
Chapitre 2 ADIEU MAMAN.....	25
Chapitre 3 LOIN DES YEUX, PRÈS DU CŒUR.....	31
Chapitre 4 ICI COMMENCE LE « GOUMIN »	43
Chapitre 5 CE SILENCE QUI FAISAIT TROP DE BRUIT	65

Boby a connu beaucoup de déboires sur le plan professionnel mais aussi sentimental. Il était au bout du rouleau quand il a eu l'opportunité de changer d'air. Il quitte Abidjan pour Bamako où il compte reprendre tout à zéro. Il décide de réveiller sa vie amoureuse endormie depuis seize ans. Pour ce faire, il demande à son « Père qui est aux cieux » de le conduire vers une femme malienne qui, comme lui, aspire au mariage. Mais ce dernier, vu que c'est lui qui dispose, en décide autrement. Il renvoie Bobby à Abidjan pour quelques jours, à la rencontre de la sublime Mélaine. Entre les deux, quelque chose naît. Bobby a l'intime conviction d'avoir trouvé sa moitié. Mais ce sentiment n'est pas partagé. En tout cas pas dans les débuts.



***Coco Joyce**, de son vrai nom Lahesa Ejapa José-Manuel, est un ivoirien originaire de la Guinée Equatoriale. Il est infographiste, Web designer (WordPress) et s'est lancé récemment dans la création audiovisuelle. A ce jour Manager éditorial chez Tropicque éditions/Harmattan Mali, il signe ici sa quatrième publication en tant que jeune écrivain.*